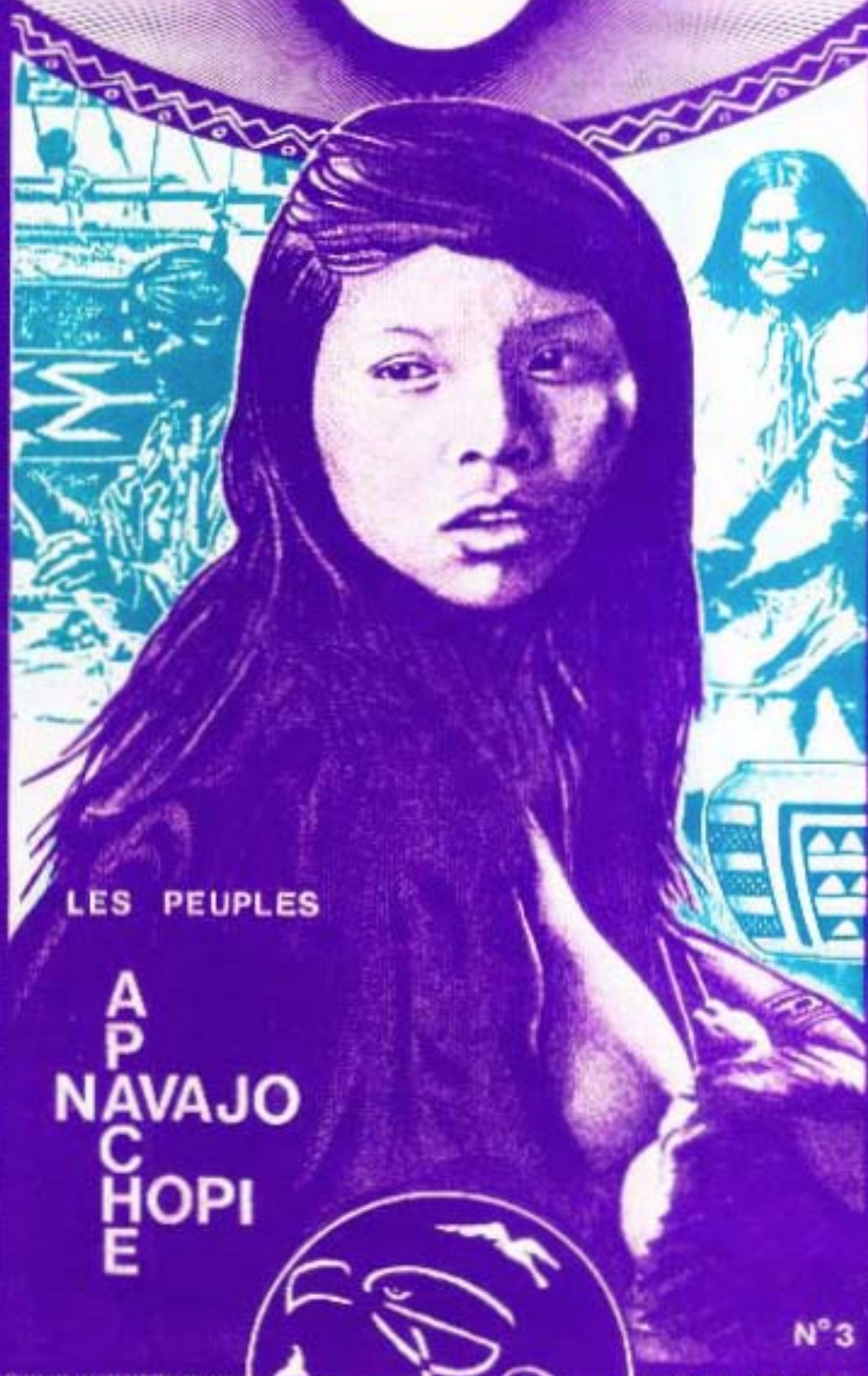


NITASSINAN

NOTRE TERRE



LES PEUPLES

A P
NAVAJO
C
HOPI
E

N°3

NITASSINAN n°3 (Avril-Mai-Juin)

Publication trimestrielle du C.S.I.A. (Comité de Soutien aux Indiens des Amériques): c/o ucjg 3, rue CLAVEL 75019 PARIS

Permanence: le Mardi de 20h30 à 21h30 et tél. même heure: 203.12.85

Directeur de publication: Marcel Canton (582.88.70)

Dépôt légal: 2° trimestre 1985 - N°ISSN: 0758-6000

N° Commission paritaire: 666 59

Rédaction-composition:

Stéphane Bozellec
Marcel Canton
Hubert Godefroy
Pascal Kieger
Patricia Lejoncour
Agnès Prezeau
Didier Weinberg

Traduction:

Danièle Bergère
Bénédicte Gentien
Pierre Guiraud
Iris Hart
Philippe Hurault

Illustration:

Lydia Cintas
Nicole Claveloux
...et tant d'artistes d'Akwesasne Notes!



SI TU LIS L'ANGLAIS

ABONNE-TOI A :



Le journal de la Nation Mohawk:

AKWESASNE NOTES
Mohawk Nation
via Rooseveltown, N.Y.13683
(USA)
T.: (518)358-9531

COMMANDE ses tee-shirts, productions artisanales et ...
ses POSTERS à \$3.00
(même adresse)



IMPRIMERIE: Edit 71

22, rue d'Annam 75020 Paris

Fondatrice:

Danielle Faure

avant - propos

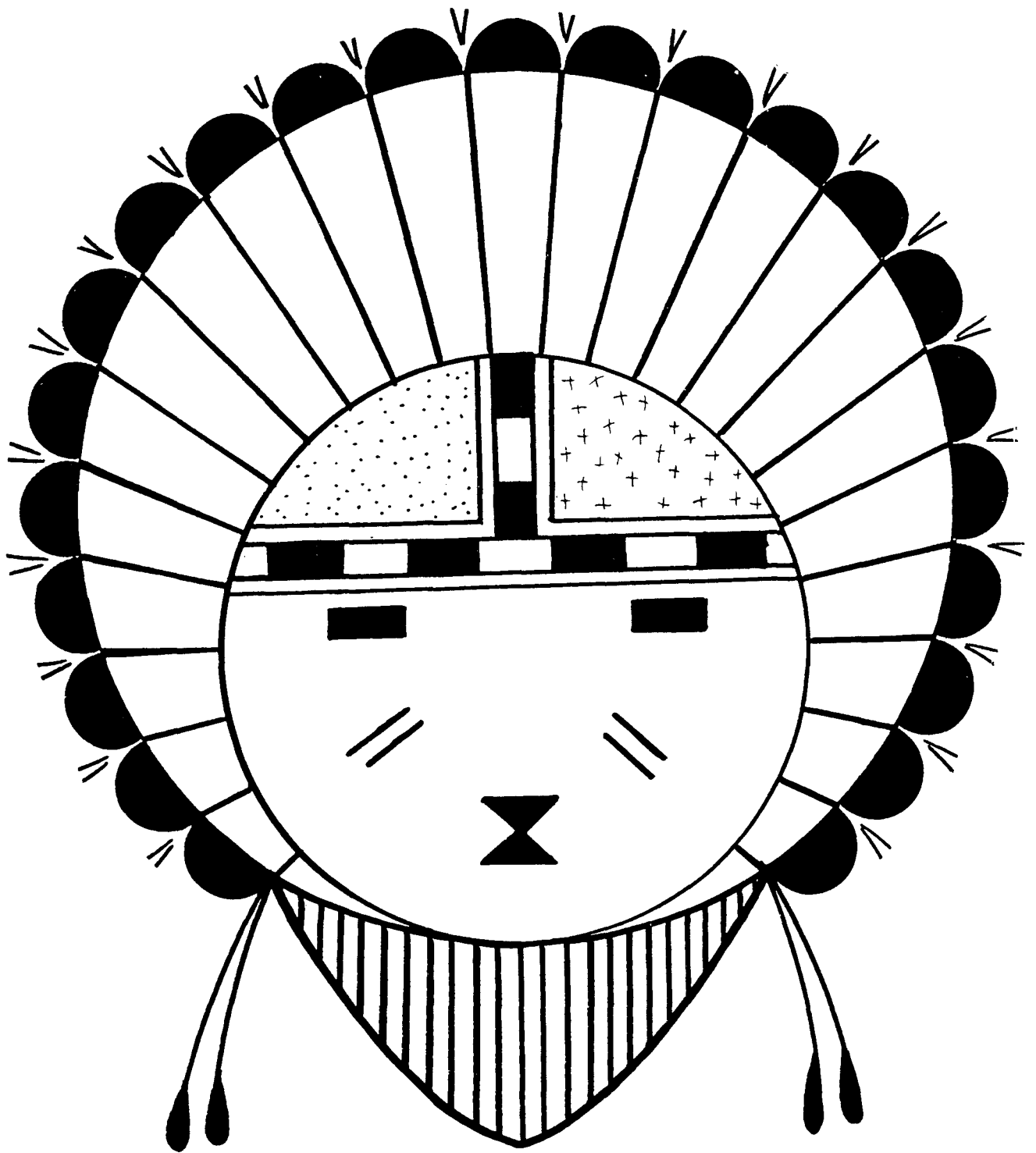
Que le mont baptisé "Navajo" par les Blancs constitue une énorme silhouette féminine couvrant tout l'ouest de l'Arizona, que les Indiens l'aient appelé "Mont Pollen" (pollen de maïs, symbole de fécondité) puis "Naatsis'aan" ("le refuge où échapper à l'ennemi") et que, si loin de là, l'Indien Innu du Labrador désigne sa terre-Mère par "Ntessinan" (Nitassinan), sont des faits qui, pour notre système de réalités occidentales, relèvent de la simple coïncidence. Pour les Indiens, la coïncidence n'existe pas; tout se confirme à travers tout. Et de telles découvertes, survenant au gré de notre travail de recherche et de documentation, nous confortent dans la certitude que, de par son unité spirituelle, le monde indien est un tissu vivant formidablement solide.

Ce mois-ci, une certaine presse qualifie de "roi" le chef Rauni d'Amazonie et parle d'un nouveau Geronimo...comme quoi "le dernier des Mohicans est toujours vivant"(Eric Navet). Mais l'actualité objective fait éclater cette image fantasmagorique sortie d'un lointain passé a priori renié; car les peuples autochtones existent, revendiquent et gagnent: luttes de défense territoriale en Amazonie, victoire juridique des Oneidas (Iroquois de l'Etat de New York), restitution de terres ancestrales en Australie, réveil de l'identité Canaque... C'est pourquoi la Journée Internationale de Solidarité avec les Peuples Indiens du 12 Octobre est déjà en active préparation, et l'équipe de Nitassinan plongée dans sa 4^e parution. Nous remercions Roger Renaud et les plumes d'Akwesasne Notes qui nous ont permis de constituer ce dossier Sud-Ouest. Bonne lecture!

M.C.

SOMMAIRE

	<u>PAGES:</u>
<u>LA RUEE SANS OR</u> "Croisades" espagnoles dans le Sud-Ouest américain au 16 ^e siècle.....	3 - 8
<u>"LES QUATRE COINS"</u> Histoire Hopi-Navajo.....	9 - 21
<u>LE CERCLE MAGIQUE</u> La médecine dans l'art.....	22 - 23
<u>VIE SPIRITUELLE</u> des Peuples Indiens d'Amérique du Nord.....	24 - 31
<u>NOUS AVONS LU</u> "Pleure Geronimo" et "Soleil Hopi".....	32 - 33
<u>DECLARATION DE PAIX HOPI</u>	34 - 35
<u>PEUPLES NATURELS et PEUPLE "SURNATUREL"</u>	36 - 37
<u>VICTOIRE ONEIDA!</u> 190 ans après.....	38
<u>ET LE CAS PELTIER?</u> Amnesty International nous répond.....	39
<u>POEMES</u>	40
<u>ABONNEMENT et COMMANDES GROUPEES</u> *****	41



PUEBLO SUN SYMBOLS

la ruée sans or



« CROISADES » ESPAGNOLES DANS LE SUD-OUEST AMERICAIN AU XVI^e S.

Qu'ils soient pêcheurs de morue, trafiquants, soldats, ou colons, très peu d'Européens nous ont laissé d'écrits ou de témoignages sur l'Amérique "indigène" lors de sa découverte par "l'Ancien Monde"...

L'Ethnologie n'est pas encore née !...

C'est là une première indication quant à l'intérêt et aux motifs qui amènent ces gens au Nouveau Monde ; les seuls à nous avoir fait partager le récit de leurs voyages et de leurs découvertes sont les missionnaires et les aventuriers "officiels" des couronnes royales...

La Mission coloniale est double : gouverner les âmes et les terres. Deux commerces qui seront étroitement surveillés par les commanditaires d'Europe ; missionnaires et trafiquants devront rendre des comptes.

Le déplacement se doit d'en valoir la peine.

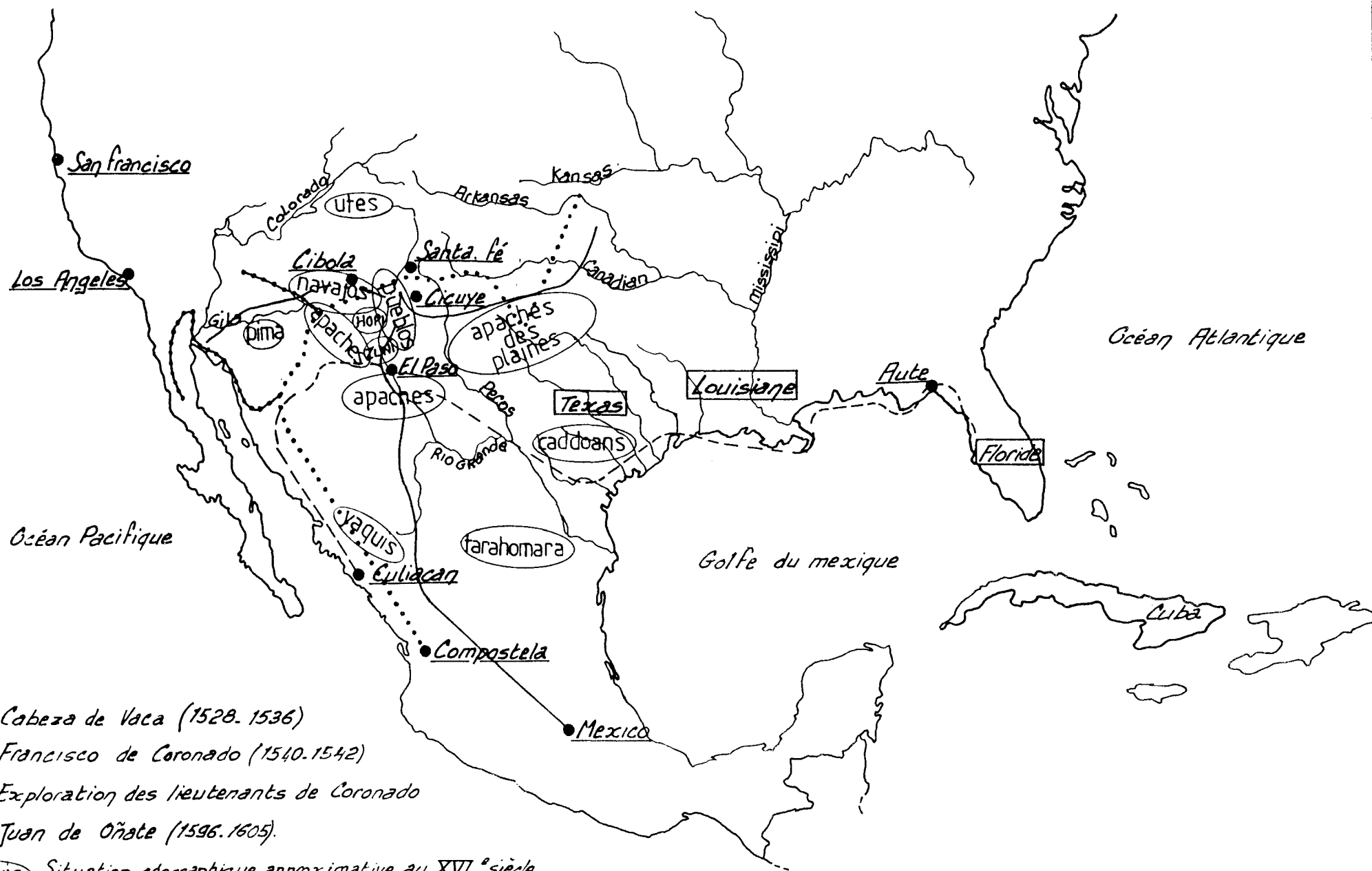
Mais au XVI^e siècle, ni les Jésuites ni les Franciscains n'ont traversé l'Atlantique pour y agrandir le cheptel de leurs ouailles...

Il nous reste les Relations ; ces récits des aventuriers plus ou moins à la solde des Etats monarchiques du XVI^e siècle, qui décrivent et décrivent souvent dans le détail ce qu'il faut appeler dans bien des cas de véritables épopées...

L'une d'elle, à bien des égards, retrace de manière pertinente ce que fut l'attitude invariablement reproduite de ces "héros" qui découvrent dans l'"Amérique Indienne" la "Belle au Bois dormant"... Mais ici, la Belle ne s'est jamais endormie et point n'est besoin de Prince Charmant !!!

Nous sommes au début du mois d'Août 1528 ; Panfilo de Narvaez conduit une troupe de 250 hommes. Cinquante hommes ont déjà péri depuis le départ de l'expédition, le reste de la troupe, qui vient de parcourir 300 Kilomètres en six mois, décide d'abandonner et de rejoindre le point de départ, mais cette fois-ci par mer...

Cabeza de Vaca, l'un des seuls rescapés de cette aventure, nous raconte : "... Voyant ces malheurs, et bien d'autres encore, et ayant envisagé toutes les solutions, nous nous décidâmes pour l'une d'elles qui était fort difficile à mettre en oeuvre : construire des navires pour partir avec. Tous estimaient cela impossible, car nous ne savions pas les construire, nous n'avions ni outils, ni fer, ni forge, ni étoupe, ni poix, ni cordages, enfin pas la moindre des choses de toutes celles qui sont nécessaires (...). Dieu voulut qu'un de nos compagnons vint dire qu'il se chargeait de faire des tuyaux de bois et qu'avec des peaux de cerf on ferait des soufflets (...) avec les étriers, les éperons, les arbalètes et les autres choses en fer qu'il y avait, nous décidâmes de faire les clous,



-- Cabeza de Vaca (1528-1536)

... Francisco de Coronado (1540-1542)

—•— Exploration des lieutenants de Coronado

— Juan de Oñate (1596-1605)

(yaquis) Situation géographique approximative au XVI^e siècle

fièvre égoïste

scies, haches, et autres outils qui nous faisaient tant besoin (...) Nous fîmes ramasser beaucoup de palmistes pour en utiliser la bourre qui les couvre, en la tordant et l'apprêtant pour nous tenir lieu d'étope pour les barques (...) et nous les enduisîmes d'une poix de goudron qu'un Grec, appelé don Teodoro, tira de certains pins ; de la robe des palmistes et des queues et des cuirs des chevaux nous fîmes des cordes et des agrès, de nos chemises des voiles, et des sabines qui poussaient là nous fîmes les rames dont nous estimâmes avoir besoin..."

L'Espagnol est donc capable d'ingéniosité, d'imagination, d'adaptation... Même si pour lui c'est à la grâce de Dieu qu'il doit ce "sauvetage"!

Si cette entreprise s'avère efficace, c'est parce qu'elle est résolument "civilisée" : construire des barques, fabriquer une forge, ou bien plus tard bâtir des forts, des villes pour se mettre à l'abri de l'Autre et du Monde... C'est sur un bateau ou entre quatre murs que la Sentinelle Occidentale peut enfin "jouer" au seul jeu où l'Autre perd à tous les coups : "la petite guerre"...

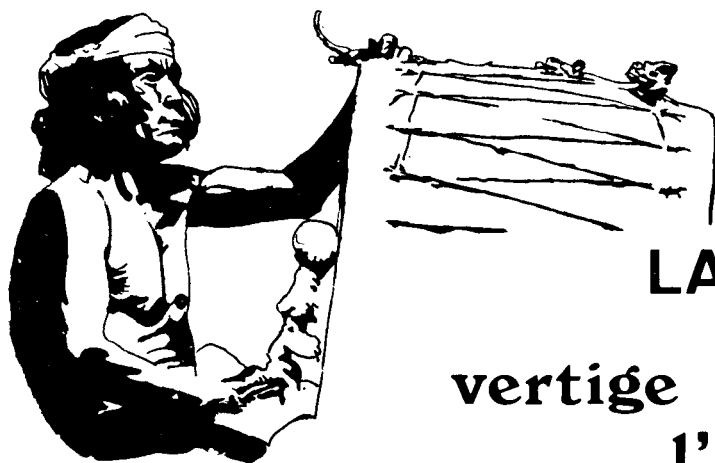
A défaut de trouver leur place dans ce continent, ces aventuriers s'inventeront un rôle... Une mission... Un projet...

Mais dans cette perspective il n'y a jamais d'échec, seulement un nouveau départ...

"CIBOLA" et ses sept cités aux toits d'OR... L'ELDORADO... La fontaine de Jouvence...

De toutes ces légendes qui nourriront les Espagnols au XVIème siècle, pas une ne leur coupera l'appétit !... De cette "fringale" qui va les faire marcher, courir, s'épuiser dans des expéditions quasi marathon, pas une miette ne sera partagée avec les Indiens rencontrés !...

Au delà de ces exploits physiques, que représentaient bien souvent ces marches solitaires, il reste à comprendre les origines de cette fièvre égoïste et macabre qui quinze fois de suite s'emparera de ces groupuscules soldatesques...



LA FUITE EN AVANT vertige devant l'Amérique indienne

De 1528 -date de la première expédition d'envergure menée par Panfilo de Narvaez- jusqu'en 1610 -date de la création de Santa Fé où l'occupation devient désormais coloniale- un seul souci, un seul projet partagé unanimement par les troupes espagnoles : ALLER DE L'AVANT... TOUJOURS PLUS LOIN...

La marche vers l'Ouest des pionniers américains fut inaugurée par les Espagnols bien avant le XIXème siècle... Pour les uns, les Terres Indiennes, l'Or et les minerais pour les autres.

Il semble que la traversée de l'Atlantique ne se soit jamais arrêtée aux côtes américaines... Fallait-il encore traverser le continent !!!

Dans toutes les Relations de voyage des Conquistadors que l'on peut encore consulter aujourd'hui (quelques uns de ces textes sont accessibles à la Bibliothèque du Musée de l'Homme à Paris), aucune trace de leur vie quotidienne, de "l'expérience américaine" et cela pendant des années ; ils n'ont aucune activité "économique", ne chassent pas, ne pêchent pas, ne fabriquent aucun outil (à une exception près -celle racontée précédemment et dont la mission n'est pas de rencontrer mais une fois de



plus de fuir-), et ne cherchent ni à se loger, ni à se vêtir après des mois d'errance...

Leur survivance dans le Monde Naturel Nord-américain, ne se doit qu'à la bienveillance des Indiens rencontrés - ou bien quand elle est absente - au pillage pur et simple...

La mission aurifère semble se situer au delà des contingences matérielles...

Mais comprenons bien le sens de cette "paresse", de cette insouciance que vont subir parfois avec violence les Indiens enrôlés dans cette Quête de l'Or.

Les Espagnols "boudront" pour ne pas dire mépriseront tout ce qui porte la marque Indienne (exception faite du Maïs qui remportera incontestablement un vif succès, pour des raisons évidentes de stockage et d'exigence énergétique). Quant aux Indiens eux-mêmes, ils ne seront pas plus que les guides indispensables à ces expéditions qui déambulent plus qu'elles n'explorent (ajoutons à ce "talent", les charges de cuisinier, interprète, porteur) ; ils fourniront les Espagnols en gibier, en poisson, les habilleront et les abriteront...

L'échec cent fois répété des Conquistadors dut être bien amer : ni Or... ni Pierres Précieuses... ni Palais...

Sont-ils convaincus devant l'évidence ?

Certes ils sont nourris, guidés, accueillis et fêtés dans les villages, oui, mais... les "Indes Occidentales", le "Nouveau Monde", c'est et cela doit être, Autre chose que ces quelques villages construits dans les déserts... Autre chose que ces ornements de plumes... Autre chose que ces peuplades archaïques et guerrières.

Dans le Sud-Ouest, le Conquistador et toute sa panoplie d'Hommes supérieurs, tente désespérément de continuer à se "jouer" du Monde, de l'Autre, et de lui-même.

Mais le "masque" ne tient plus à la peau... Le soleil Texan l'a décollé ! Tout l'attirail classique chevaleresque des Espagnols s'avère rapidement inefficace : les armures, les casques, les étriers, les épées, les arbalètes, et jusqu'aux chevaux qui vont pourtant - eux - pleinement accepter la liberté offerte par l'espace américain. Cet arsenal para-militaire handicape plus qu'il n'avantage, ralentit les marches, se détériore, et ne peut être ni changé ni même réparé...

Mais que peut-il être d'autre, cet Espagnol ? N'est-il pas venu conquérir, annexer, s'enrichir ? Il est soldat de l'Empire Espagnol, représentant de l'Eglise Catholique, et découvre en Amérique que sa main peut tenir autre chose qu'une épée ou une croix...

Le drame des Espagnols, ce n'est ni l'absence de l'OR dans les villages Indiens, ni la rareté des butins, ni les maigres gains que rapportent les pillages... Il s'agit de tout autre chose : l'Amérique Indienne les désarme, les désarçonne ; elle rend la vie... possible !!! Et c'est ce paradoxe qui fait Affront au Castillan, ce "mal de vivre" qu'ils imputent successivement au pays et aux Indiens, cet état perpétuel de "manque", cette fuite en avant, ce vertige devant l'Amérique indienne qui les emprisonne.

Ces déserts montagneux, ces canyons, ces sierras, ces rivières et ces fleuves font obstacle ; les Espagnols s'en délivreront par le rêve... rêve de l'OR...

L'Indien devient dès lors un être insupportable, insolent : lui pour qui le Monde Réel est justement source de plaisir, de paix et d'harmonie.

A la différence des sociétés Indiennes d'Amérique du Sud, les Espagnols ne trouveront ici ni richissimes trésors, ni villes somptueuses : à peine quelques turquoises...

Par contre, ce que leur ont proposé les Indiens du Texas, d'Arizona, du Nouveau Mexique, aurait pu avoir de quoi les séduire : tout un savoir, une connaissance issue de l'Amérique Indienne qui semblait, elle, si "merveilleusement" bien fonctionner et de multiples manières dans un territoire encore vierge de la pénétration Blanche. Quelques caractéristiques de ces cultures indigènes indiquent combien était riche cette relation de l'Homme avec son milieu naturel.



CARICATURE des CULTURES INDIENNES

Les populations Indiennes du XVIème siècle sont multiples et nombreuses (les épidémies venues des maladies d'Europe - telle la variole - décimeront quelques décennies plus tard les deux tiers des tribus). De cette diversité, il faut bien retenir qu'il n'y avait pas de modèle type de l'Indien tribal au moment du contact avec les Blancs : la qualité de chaque type d'économie, d'habitat, d'artisanat, de vêtement dépendait étroitement des ressources qu'offrait le territoire. Et ce territoire n'est ni propriété individuelle, ni propriété collective au sein des tribus : c'est un Parent... Un Partenaire... A l'intérieur de cet espace, dont aucune frontière ne vient marquer les limites, chaque groupe est autonome, mais vit l'échange avec l'Autre comme une alliance. Aucune volonté d'annexion ou de conquête n'est rapportée dans tous les textes coloniaux du XVIème siècle : les villages de huttes en branchages cotoient des constructions en "dur" de plusieurs étages, les vêtements sont faits de peaux ou de cotonnade, la poterie complète les différentes vanneries, l'irrigation dans les champs cultivés prolonge la chasse et la cueillette...

Le Monde Indien rassemble plus qu'il ne divise.

A cette Relation au Monde qui rend chaque Tribu indépendante, unique, mais aussi complice et ouverte, il faut ajouter les quelques informations qui proviennent des campagnes quasi-militaires que menèrent les Espagnols durant tout le XVIème siècle.

Il convient quand on s'y réfère, d'utiliser ces "renseignements" avec prudence. Peu préparés mais surtout peu disposés à cette rencontre avec les Indiens, les Européens ont quelque peu stéréotypé et caricaturé les cultures indiennes. Leurs descriptions - voire leurs projections du monde culturel indigène tournent autour de deux grands mots (maux ?) : Guerre et Nourriture...

- ... "Ce sont tous des gens de guerre..."

- ... "Ce sont les plus habiles gens à manier une arme de tous ceux que j'ai vu au monde..."

Attaques, guet-apens, arbalètes, arquebuses, flécher, trou-pes... Tous ces termes reviennent sans cesse dans les Relations espagnoles, ajoutons à ces préoccupations franchement belliqueuses, leur quête quasi-perpétuelle de ravitaillement en nourriture, et nous aurons à peu près l'emploi du temps complet des Espagnols !

Tout ce qui sera raconté de la vie quotidienne Indienne, se rapporte immanquablement à ces deux seules activités des Chrétiens (c'est ainsi que se nommaient les Espagnols dans le récit de leurs aventures...)

Pour être tout à fait clair, disons que la plupart de leur temps est consacré à la razzia : c'est à dire vivre en parasite des économies indiennes.

Le monde américain du XVIème siècle, était-il à ce point hostile ?

Les Indiens étaient-ils si fondamentalement les ennemis de la Couronne d'Espagne ?

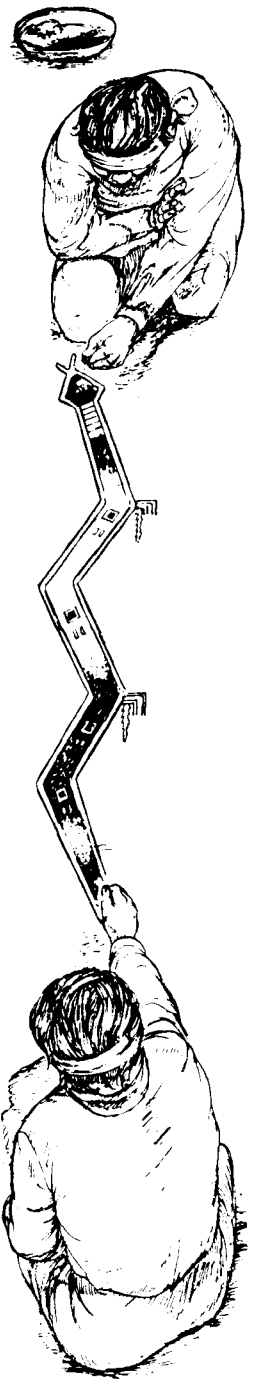
et L'ORDRE COLONIAL s'installe ...



Les Conquistadors perdus dans le Sud-Ouest de l'Amérique du Nord y répondent de manière tout à fait claire : l'accueil dans les Tribus est chaleureux, fraternel ; toute sorte de cadeaux sont offerts aux arrivants, des victuailles en quantité plus que suffisante sont abondamment distribuées... Trop peut-être... Il aurait été plus simple que l'Epée et l'Armure soient efficaces, et remplissent leur rôle d'aide de camp dans cette conquête de l'Amérique. Car si cette "Nouvelle Terre" existe bel et bien, il est nul besoin de la conquérir : elle s'offre à tous, à l'Espagnol comme à l'Indien... Au Cheval comme au Bison... Au Maïs comme au Blé...

Ici, les conquérants ne rencontreront ni armée, ni soldats, ni sorciers, ni églises.

Ici, les mystères de la Vie ne sont un mystère pour personne...



Et si les Indiens célèbrent le Soleil, la Lune, et la Pluie, c'est simplement parcequ'ils rendent hommage à ce qui fait la Vie... Le gibier qui n'est pas pris est sûrement plus malin ou plus vif que celui qui le chasse ; il n'y a là aucun sortilège, ni aucune manifestation d'ordre divin.

Le monde naturel dans lequel vivent les Hommes, les Plantes, et les Animaux, fonctionne sur une Alliance, une Parenté entre tous - et c'est de cet écho qui renvoie le nuage à la terre puis à la plante, dont "se nourrit" l'Indien...

Il n'était pas dans le projet des Conquistadors de "se nourrir"...

Le Sud-Ouest, à l'image de ce que sera la découverte du reste de l'Amérique du Nord, ne fut jamais qu'un Pays Sauvage dont le seul devoir était de le domestiquer : une fois passées les "premières hésitations", l'Espagnol se reprendra très vite pour corriger ces torrents indomptés, remodeler ces pistes naturelles et retracer un paysage mieux "disposé"... L'Ordre Colonial s'installe... Ses premiers agents seront les missionnaires qui tenteront de gommer - c'est à dire supprimer - ce qu'il y avait d'intolérable et d'imparfait dans cette Indianité.

Et si leur expérience américaine apparaît à bien des égards, comme un échec, c'est sûrement parce que ce monde là était inachevé - comme il nous est raconté dans une autre Légende, cette fois dans notre propre Nature -.

Au sein des Sociétés Indiennes qu'ils croisent durant tout le XVIème siècle, aucun Pouvoir à combattre... Aucun Trésor à dérober... Seulement

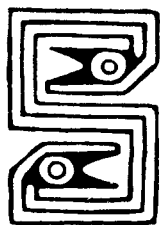
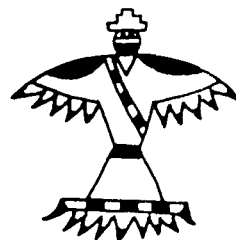
"De la Beauté devant
De la Beauté derrière
De la Beauté au-dessus
De la Beauté au-dessous
De la Beauté tout autour
Que tout finisse en Beauté."

Comme le disent les chants Navajos...

Cette idée même du monde naturel qui se communique dans chaque geste Indien n'a pas séduit les Espagnols...

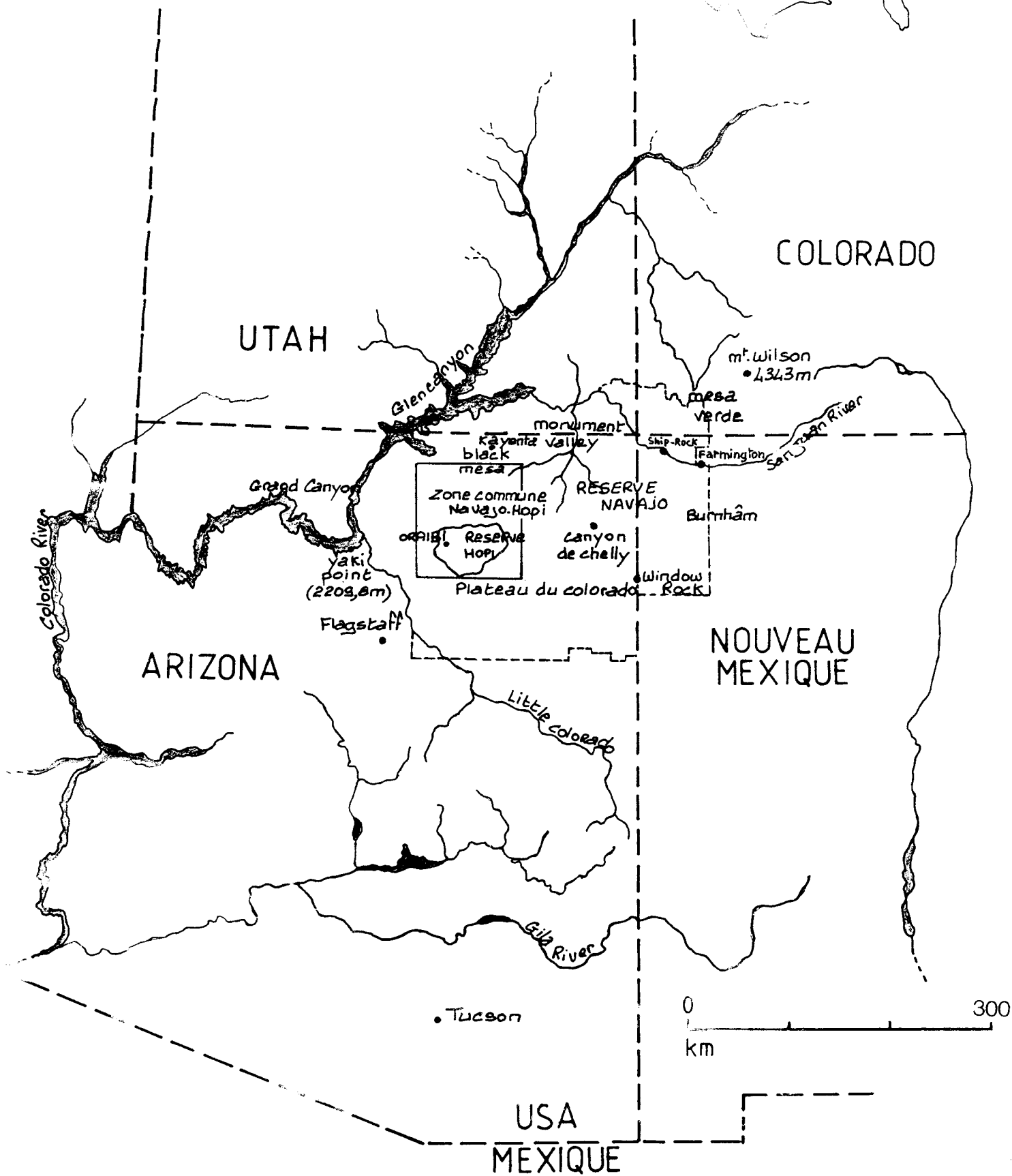
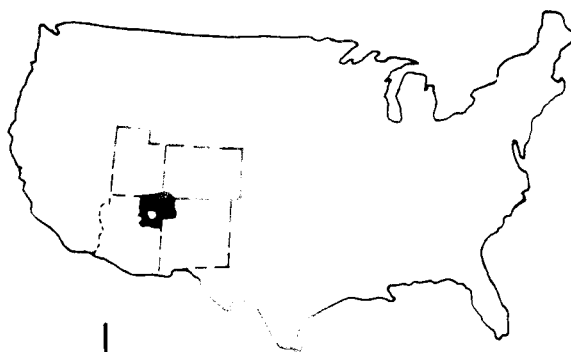
Les Conquistadors n'étaient pas venus pour être séduits.

Ils étaient là pour éblouir...



Pascal KIEGER

RESERVES NAVAJO ~ HOPI



LES «QUATRE-COINS»



HISTOIRE D'AUTREFOIS...

Dans cette partie de l'Ile de la Grande Tortue : E TE NO HA, plus connue sous le nom de Sud-Ouest des Etats-Unis, et plus précisément encore sous le nom de "Région des Quatre-Coins" (car le Sud de l'Utah et du Colorado viennent y rencontrer le Nord de l'Arizona et du Nouveau-Mexique) vivent depuis des milliers d'années des peuples indigènes sur une terre désertique et montagneuse, rude mais magnifique. Ces peuples sédentaires, entre le X^e et le XIII^e siècle de notre ère, construisirent des merveilles architecturales comme celles du Canyon de Chelly et de la Mesa Verde: des demeures de pierre et de maçonnerie accrochées aux falaises, comme des nids d'oiseaux...

A la fin du XIII^e siècle, une grande sécheresse dévasta le Sud-Ouest et ces peuples durent se déplacer vers le Rio Grande. Seuls, les Hopis demeurèrent dans leurs villages, tout en haut des mesas, ces énormes tables de pierre aux parois abruptes. C'est à cette époque que commencèrent à arriver dans le Sud-Ouest, des indiens nomades venus du Nord, probablement du Canada. Ces nomades, par la suite, se scindèrent en deux groupes : les Dinés (Navajos) et les Apaches. Les Navajos, après quelque temps d'errance, firent la paix avec les Hopis et vinrent s'installer près

d'eux, en adoptant la culture du maïs mais en conservant une habitation semi-nomade: le hogan. Les Apaches continuèrent leur vie nomade en parcourant les terrains de chasse montagneux et en récoltant des fruits sauvages.

... En 1539, les conquistadors, toujours attirés par la vision dorée des "Sept Cités de Cibola", arrivèrent dans cette région du Sud-Ouest et rencontrèrent ces nombreux peuples dont beaucoup vivaient dans des villages permanents composés de maisons à plusieurs étages, et au sein de sociétés parfaitement organisées et riches en cérémonies religieuses. Les Espagnols les appelèrent les "Pueblos"



...ET HISTOIRE D'AUJOURD'HUI.

En 1974, une loi du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique sépare par une clôture de barbelés la terre commune au Peuple Hopi et au Peuple Diné, en deux parties distinctes. En 1980, un nouveau décret exige l'expulsion (et le relogement dans des villes de l'Etat ou dans d'autres régions du pays) des 6000 Indiens Navajos (Dinés) qui maintenant se trouvent dans la partie réservée aux Hopis, et des 500 Indiens Hopis situés à présent en territoire Navajo. Ces deux lois énergiques sont censées apporter une solution finale au "conflit qui opposerait" Navajos et Hopis à propos d'une aire d'utilisation commune, la J.U.A (Joint Use Area) dans le Nord-Est de l'Arizona...

Cette terre ancestrale que les Hopis et les Dinés appellent Big Mountain : la Grande Montagne Sacrée. Cette terre désertique où les deux peuples vivent ensemble depuis des siècles. Cette terre qui contient en réalité, de formidables gisements de charbon, de pétrole, et d'uranium. Cette terre où pourtant la seule préoccupation des deux peuples est de vivre en paix, tranquillement... de leurs moutons et de leur maïs comme ils l'ont toujours fait. Mais cette terre a été déclarée "Zone de Sacrifice National", pour permettre l'exploitation des mines à ciel ouvert...

Les traditionnalistes Hopis (Moquis) et le Peuple Diné sont persuadés que les Moquis détiennent la responsabilité cruciale de protéger la Terre-Mère. De même, ils pensent que les Dinés (Navajos) sont les protecteurs et la force des Hopis, le Peuple de la Paix. Bien que les deux peuples aient des langues différentes et des danses et cérémonies distinctes bien que similaires, ils ont beaucoup en commun, à commencer par cette terre aride du Sud-Ouest. Leur mode de vie a été radicalement bouleversé depuis que les Européens sont venus sur ce continent. Les Espagnols sont arrivés les premiers et ont été rejetés par les forces unies des Navajos et des Pueblos... ce que les historiens ont appelé "la Révolte Pueblo". Les Américains sont arrivés plus tard et ont opéré de manière différente...

LA CONSTITUTION DES RESERVES

1863-1864 : Le Colonel Kit Carson est chargé de s'occuper des Navajos qui peuvent prendre les armes, contrairement aux Hopis. Carson et ses troupes commencent par brûler champs, vergers et villages. Après que les soldats eurent massacré les moutons, les Navajos durent choisir entre "partir ou mourir de faim". En 1864, Carson conduit 8400 Navajos au centre d'incarcération de Fort Sumner (Nouveau-Mexique) après une "Longue Marche" de près de 500 kilomètres.

1868 : Les 7000 Navajos qui ont survécu à leur captivité sont autorisés à revenir sur leur terre saccagée, à condition qu'ils signent un traité de paix avec les Etats-Unis.

La même année, les Moquis et les Dinés échangent des "ballots de médecine": la forme indigène du traité de paix, mais aussi et surtout une alliance.

Le gouvernement américain va alors exercer une autre sorte de contrôle sur les deux peuples. On commence par accorder une petite réserve aux Navajos suite à la signature du traité.

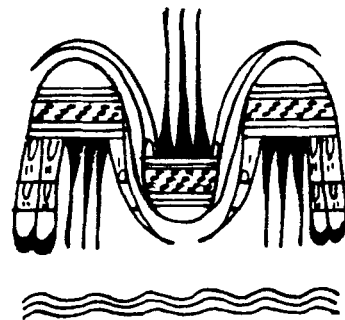
1882 : Les Hopis se voient attribuer un territoire plus important, d'environ 10 117 km² mais qui doit être "à l'usage des Moquis et des autres Indiens", c'est-à-dire des Navajos.

Entre temps, la population navajo s'est agrandie et son mode de vie basé sur l'élevage de moutons (dont elle est devenue tributaire depuis la destruction des plantations par Carson) nécessite bientôt un territoire plus étendu.

Contrairement à la politique gouvernementale en usage sur n'importe quelle autre réserve, le gouvernement des Etats-Unis va alors élargir de plus en plus la réserve navajo.

1878, 1880, 1900, 1901, la réserve navajo n'a cessé de s'étendre et atteint en 1907 la taille gigantesque de 72 843 km², soit à peu près la superficie d'un état comme la Virginie de l'Ouest !

1934 : La réserve hopi est devenue comme une île minuscule à l'intérieur de la Nation Navajo. Les nouveaux campements navajos se sont installés sur toutes les terres indigènes en dehors des limites de la réserve hopi de 1882. Vers 1930, les Navajos sont onze fois plus nombreux, qu'en 1882, à vivre autour des Hopis.



PETROLE ET CONSEIL TRIBAL

1923 : Le gouvernement fédéral découvre qu'une matière fort précieuse, le pétrole, se trouve sous le grand désert. La "Ruée vers l'or noir", qui sévit en Oklahoma, se tourne aussitôt vers l'Ouest. La Standard Oil Company convoite bientôt la réserve navajo, mais il lui manque quelques soupçons de légalité pour légitimer l'exploitation des terres indiennes. Frustrée, la Standard Oil va trouver le Bureau des Affaires Indiennes (B.I.A). Celui-ci qui n'est pas du tout intéressé par l'idée de laisser une telle richesse dans le sol, se rend sur la réserve et trouve cinq Navajos qui veulent bien signer un morceau de papier...

Plus tard, ces cinq hommes découvriront que ce papier était une concession de terres, et qu'eux-mêmes étaient devenus le "Conseil Tribal Navajo", c'est-à-dire le seul corps exécutif fédéralement reconnu. Les puits de pétrole vont donc pouvoir se multiplier en territoire navajo... en repoussant peu à peu les troupeaux de moutons.

C'est quelques années plus tard que les Hopis vont être, à leur tour, "civilisés", mais par un tout autre procédé.

1934 : L'Indian Reorganization Act (I.R.A) est voté. Ce décret part d'une bonne intention: faire renaître les cultures indigènes. Mais pour cela, les Indiens doivent céder leurs terres et obéir à de nouveaux gouvernements tribaux qui fonderont les bases d'une nouvelle société indienne.

L'I.R.A promet une assistance économique massive à toute tribu indienne qui accepte la réorganisation de son mode de gouvernement traditionnel suivant le système électoral U.S.

Olivier La Farge, un Commissaire aux Affaires Indiennes, est chargé de proposer l'idée d'un conseil tribal à la Nation Hopi. Les Kikmongwis (chefs traditionnels hopis) lui répondent en ces termes : " En réponse à votre lettre de Janvier 1934, à propos d'une éventuelle formation ou organisation d'un gouvernement tribal qui nous soit propre, nous vous faisons remarquer que nous avons déjà notre propre forme de gouvernement qui nous a été transmise de génération en génération, jusqu'à maintenant... (conclusion) nous vous demandons de laisser les Hopis décider eux-mêmes en ce domaine".

1936 : Un second Commissaire aux Affaires Indiennes, John Collier, ne se laisse pas dissuader aussi facilement. Il explique aux Hopis que les tribus qui acceptent de se "réorganiser" seront dorénavant les seules à recevoir l'argent du B.I.A. En Octobre 1936, le B.I.A réussit (avec l'assistance des missionnaires Mormons stationnés sur la réserve) à faire voter les Hopis sur l'I.R.A par référendum.

Les Kikmongwis montrent alors leur désapprobation en boycottant les élections. Ils sont suivis par la majorité des gens. Au village traditionnel de Hotevilla, 13 personnes sur 250 capables de voter, se présentent aux urnes. Sur une population totale de 2538 électeurs, 818 Hopis vont voter, pour ou contre, un type de gouvernement fédéralement reconnu. En définitive, c'est avec 21% des électeurs Hopis que le premier "Conseil Tribal Hopi" fut nommé.

LA "REORGANISATION" DES NATIONS INDIENNES

Si l'Indian Reorganization Act promet une assistance financière, via le Conseil Tribal, aux nations indiennes, il réclame en retour une réduction des moyens de production sur les réserves. Donner de l'argent d'une main, accaparer et exploiter les terres de l'autre (en maintenant les Indiens dans une dépendance économique) telle est la logique de l'I.R.A. Les membres des conseils tribaux, gérant à présent les fonds de la réserve, comprennent vite quel est leur intérêt. Plus ils se conforment au "planning de développement" proposé par le gouvernement, plus ils reçoivent d'argent de celui-ci. Aussi vont-ils, dans l'ensemble, s'efforcer de limiter les ressources vitales propres à leurs réserves. Ces Indiens partisans du "progrès" dans le style U.S vont petit à petit, pour leur propre peuple, devenir des "pommes": rouges dehors, blancs dedans.

Dès 1934, le Conseil Tribal Navajo (N.T.C) dépasse la demande; il fait éliminer 150 mille chèvres et 50 mille moutons sur la réserve. Les éleveurs Navajos qui ne coopèrent pas sont emprisonnés et leur cheptel réduit de force. Cette situation va se prolonger jusqu'en 1952.

1940 : Olivier La Farge lui-même est choqué par les conséquences de l'Indian Reorganization Act et qualifie les conseils tribaux "d'organisations illégales mises en place par le Directeur du Bureau des Affaires Indiennes afin de favoriser les volontés du B.I.A." Les peuples Hopis et Navajos vont connaître au cours des années 40, une frustration croissante. L'impact des destructions de Kit Carson, le développement des exploitations pétrolières, l'application de l'I.R.A par les conseils tribaux, ont cruellement laissé leurs marques sur la terre et sur les gens. A cela vient s'ajouter une terrible constatation : le désert est en expansion.

1942 : Un quart du sol productif de surface (qui représente 45% des terres navajos et hopis) est considéré comme stérile pour l'agriculture et pour l'élevage. Par contre, ces terres désormais "incultivables" sont aussitôt inscrites par le B.I.A et les conseils tribaux sur la liste des "réductions de ressources" et livrées au développement des exploitations énergétiques.

En 1940, l'agriculture et l'élevage représentent encore 58% du revenu total Navajo et en 1958, 9% seulement du revenu provient de ces ressources.

1945 : La plupart du cheptel "réduit" sert à nourrir les troupes américaines.

URANIUM ET DEVELOPPEMENT

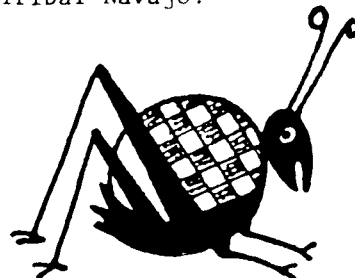
L'après-guerre va avoir un impact énorme sur la Nation Navajo et sur la "Région des Quatre-Coins" : l'uranium, associé à la défense nationale, a atteint le premier rang sur le marché des ressources énergétiques.

1949 : La Kerr McGee Corporation (K.M) découvre un gisement d'uranium à Ship Rock (N.Mexique) sur la réserve Navajo. En accord avec la Commission Energie Atomique, la K.M contacte le B.I.A.

Aux Navajos, qui connaissent un taux de chômage dépassant les 50%, on va promettre de nombreux emplois et un droit de jouissance sur les ressources exploitées. Le Conseil Tribal et le B.I.A signent un bail d'exploitation avec la K.M pour "aussi longtemps que l'extraction du minerai sera rentable".

1951 : Le programme d'extraction est établi et la K.M commence à creuser en sous-sol. Plusieurs autres entreprises de traitement de l'uranium et du vanadium (alliage radio-actif) viennent s'installer autour des mines.

Le Conseil Tribal Hopi (H.T.C) se rendant compte du "développement" de la Nation Navajo, décide qu'un nouveau départ économique est également nécessaire à la Nation Hopi. Le H.T.C va engager un homme de loi Mormon de Salt Lake City, John Boyden, pour l'assister dans le développement économique Hopi. Avec l'aide de Boyden, le H.T.C acquiert bientôt 5 millions de dollars pour une terre Hopi illégalement confisquée et "donnée" aux Navajos par le gouvernement américain. C'est à cette époque que naît la rivalité entre le Conseil Tribal Hopi et le Conseil Tribal Navajo.



Profitant de la "course au développement" la Peabody Coal et l'Utah International signent des baux avec le B.I.A et les deux conseils tribaux pour l'exploitation des immenses gisements de charbon sur les réserves Hopi et Navajo.

Le ciel des "Quatre-Coins" s'assombrit bientôt d'énormes nuages de poussière, s'élevant de la plus grande mine de charbon à ciel ouvert des U.S.A.

1953 : La Vanadium Corporation of America (V.C.A) ouvre ses portes et embauche une centaine de Navajos dans ses mines et son usine d'uranium à Cane Valley (Monument Valley-Arizona). Aucun Navajo de la région n'a pourtant participé à la décision de louer ces terres à cette entreprise. La décision a été prise par le B.I.A et le Conseil Tribal à 300 km de là, à Window Rock, la "capitale" navajo.

1962 : Par l'intermédiaire de Boyden, le H.T.C entame des poursuites légales contre le Conseil Tribal Navajo pour obtenir le contrôle d'une moitié du territoire de 1882 "réserve aux Moquis et aux autres Indiens". Cet agrandissement de la réserve, soi-disant réclamé pour le bénéfice du peuple Hopi, ne profitera en fait qu'aux membres du Conseil Tribal, qui sont de gros éleveurs et ont besoin de terres d'herbage.

Pendant ce temps, l'exploitation du charbon et de l'uranium s'est encore développée. En 1960, les compagnies ont déjà extrait et broyé 6 millions de tonnes de minerai d'uranium sur les gisements de surface. Mais les peuples Hopi et Navajo ne récoltent que de maigres redevances, "non susceptibles de changer", sur l'extraction des minerais. Les fermiers et les bergers qui vivaient sur les lieux d'exploitation sont réinstallés dans des parcs de camping-car, comme à Kayenta et à Window Rock, la "capitale" de la nation Navajo. Quelques-uns sont employés dans des mines d'uranium non-ventilées.

LE "PARTAGE" DES TERRES

1963 : Le gouvernement fédéral décide qu'une partie de la réserve de 1882 (le District 6) appartient désormais exclusivement aux Hopis et que la partie restante demeure une "zone d'utilisation commune" aux Hopis et aux Navajos, dénommée la J.U.A (Joint Use Area).

Sur la J.U.A, beaucoup de Navajos ont encore leurs troupeaux. Ils tondent les moutons au printemps et la vente de la laine leur permet de vivre pendant l'hiver. Les fermiers Navajos vivent toujours plus ou moins en autarcie, ne se déplaçant qu'une fois par mois au centre de ravitaillement (trading-post) pour se procurer du pétrole ou un sac de farine. Par ailleurs, ils plantent du maïs, des courges et des haricots, la base essentielle de leur alimentation. Mais à cette époque, de plus en plus de "programmes" gouvernementaux apparaissent pour



essayer de dissuader les Indiens d'occuper trop de terres. Des agents fédéraux se rendent dans les familles et présentent "un chèque que vous pouvez avoir tous les mois et vous n'avez plus à vivre de votre bétail"

1967-1968 : Le gouvernement fédéral explique aux Navajos que la raison pour laquelle ils doivent se défaire de leur bétail, est qu'il faut régénérer la terre. En effet, alors que jusqu'ici il y avait toujours eu assez d'herbe et de pluie sur les terres à moutons, la végétation est devenue bizarrement rachitique, comme brûlée... Mais un autre fait "inexplicable" frappe les Navajos : depuis quelque temps, des avions survolent de nuit la J.U.A, et au matin ils retrouvent répandus dans les champs, des petits cristaux chimiques qui ont tout l'air d'être du défoliant.

1968 : La V.C.A ferme ses usines d'uranium à Cane Valley, laissant derrière elle des monticules de déchets radioactifs et des mineurs Navajos contaminés, sans soin ni dédommagement.

1969 : L'extraction du minerai d'uranium ne doit "plus être rentable" pour la Kerr McGee car elle se retire à son tour de Ship Rock, abandonnant son usine en plein centre urbain Navajo.

1972 : Le Conseil Tribal Hopi exige 90 millions de dollars en dédommagement de l'exploitation de la J.U.A par le Conseil Tribal Navajo.

1974 : Grâce aux différentes intrigues de couloir du N.T.C, il n'a fallu au Congrès que deux petites années de débats pour voter la loi PL:93-531 dite de "Règlement du Conflit Hopi-Navajo". Les 2 Conseils tribaux n'ayant pu, depuis 1963, parvenir à un accord sur l'utilisation de la J.U.A, les 7200 km² "d'utilisation commune" seront désormais divisés en deux territoires distincts, l'un Hopi, l'autre Navajo.

De leur côté, les traditionnalistes Hopis et Navajos affirment qu'il n'existe, entre leurs deux peuples, aucune dissension et qu'ils sont victimes de leurs conseils tribaux. Mais le Congrès ne veut pas les écouter et encore moins le B.I.A.

TERRES POLLUEES ET PEUPLES EN COLERE

L'extraction massive des ressources énergétiques, dans des conditions n'offrant aucune protection pour l'environnement, a entraîné un taux de pollution plus qu'alarmant autour des sites d'exploitation.

En 1974, 18 Navajos de Ship Rock sont morts d'un cancer aux poumons. Ces Navajos étaient d'anciens employés de la Kerr McGee Corporation. Mais la K.M et la Commission Energie Atomique déclinent toute responsabilité et le Bureau d'Aide aux Ouvriers n'accorde aucune assistance à tous les autres anciens mineurs.

Le complexe énergétique de la "Région des Quatre-Coins" est pourtant la seule réalisation humaine aux U.S.A que les astronautes de Gemini 12 ont pu apercevoir de l'espace et ce, en raison de sa pollution record.

La population Navajo réagit en organisant des marches de protestation. 4000 Indiens manifestent dans les rues de Farmington, une ville raciste du N.Mexique, qu'ils appellent "le Selma de l'Arizona". Selma est une ville d'Alabama où furent martyrisés dans les années 60, de nombreux défenseurs des droits civils des Noirs américains.

1975 : Le Conseil Tribal Navajo (N.T.C) approuve le projet commun à Continental Oil et à El Paso National Gas, d'ouvrir de nouvelles mines de charbon à ciel ouvert sur une superficie de 160 km².

Cette fois, toute la population Navajo de la région (Burnham - Chapter - Nouveau-Mexique) s'y oppose formellement... mais leur vote reste ignoré. Treize personnes sont arrêtées à la suite d'une manifestation au Quartier Général du N.T.C.

L'exploitation du charbon et de l'uranium atteint des proportions aberrantes. Le président du N.T.C, Peter Mac Donald, annonce fièrement que..."dans un an, la Nation Navajo aura exporté suffisamment d'énergie pour alimenter l'Etat du Nouveau-Mexique pendant 32 ans!" Mais Mac Donald, qui touche un salaire gouvernemental de 30 000 dollars par an, a oublié de préciser que 85% des maisons navajos n'ont toujours pas l'électricité. Les redevances sur exploitation consenties à la Nation Navajo, via le N.T.C, sont dérisoires: 15 cents par tonne, pour du charbon vendu à 20 dollars la tonne, et 60 cents par livre d'uranium, vendue à 30 dollars.

La Commission Américaine des Droits Civils atteste par ailleurs que le revenu navajo par personne représente le quart du niveau national, que le taux de mortalité

infantile est 10 fois plus élevé que chez les autres Américains, et qualifie la Nation Navajo de "colonie" des Etats-Unis.

Cette même année, les traditionnalistes Hopis commencent à recevoir un soutien national et international dans leur lutte pour protéger Black Mesa, la "Terre nourricière". En effet les Hopis, qui détiennent une très ancienne prophétie décrivant avec une troublante justesse les dangers de notre monde moderne, essayent depuis la destruction d'Hiroshima-Nagasaki en 1945, de faire prendre conscience à l'opinion mondiale de l'absolue nécessité de ne pas briser l'équilibre naturel de toutes les formes de vie.



DES BARBELES ENTRE LES GENS

1976 : Un juge fédéral à Tucson (Arizona) dessine les lignes de démarcation séparant les terres hopis des terres navajos sur la J.U.A. 3,5 millions de dollars sont alloués pour la déportation des quelques 6000 Navajos et 500 Hopis qui se trouvent maintenant du "mauvais côté de la barrière". La date limite de leur déplacement est fixée à 1986.

Soutenu par le Congrès, le Conseil Tribal Hopi (H.T.C) maintient rigoureusement l'ordre sur ses 3640 km² nouvellement acquis. Un Navajo de 95 ans est condamné à une amende de 168 dollars pour avoir fait boire son troupeau, comme il le faisait depuis 60 ans, dans une rivière à présent "Hopi".

De son côté, le B.I.A interdit aux Navajos de restaurer leur Hogan et à plus forte raison de se construire des maisons neuves. Si les Navajos essaient malgré tout d'arranger quoi que ce soit dans leur habitation, ou n'importe quoi d'autre aux alentours de leur ferme, ils sont arrêtés et envoyés à Tucson pour être jugés et condamnés à une amende.

Le Conseil d'Administration de la J.U.A se voit allouer 500 000 dollars pour mettre des barbelés entre les gens. Le B.I.A, pourtant à cours de crédits, dépense tout ce qui lui reste dans l'idée de clôturer chaque kilomètre de territoire navajo. Les terres sont parcellées, des terrains d'herbage ou des points d'eau deviennent inaccessibles aux Navajos.

Le président du Conseil Tribal Hopi, Martin Sekaquaptewa, affirme que les 3640 km² nouvellement acquis sont indispensables au développement économique de sa Nation, "la seule garantie de notre existence future". Pour Sekaquaptewa, qui est également à la tête de l'Association des Eleveurs, le développement économique passe par l'élevage du bétail. Des études agricoles lui ont montré que les terres arides de la J.U.A sont les meilleures qui soient pour l'élevage de moutons. Martin Sekaquaptewa se montre impitoyable à propos de ce qu'il appelle "la mentalité Navajo". "Depuis plus de 100 ans," dit-il "les Navajos ont avancé par la force. Parce que les Navajos pensent que c'est la seule façon. Cela dépasse ma compréhension que le peuple navajo puisse être considéré comme pauvre et démuné, alors que le gouvernement fédéral les assiste avec des millions de dollars qui viennent s'ajouter à leur revenu tribal dépassant à lui seul 25 millions de dollars par an. Il y a beaucoup de tribus indiennes à travers le pays qui seraient plus que contentes d'être "pauvres" avec 56 650 km² de terres avec forêts, lacs, rivières - sans parler du gaz, pétrole, charbon et uranium."

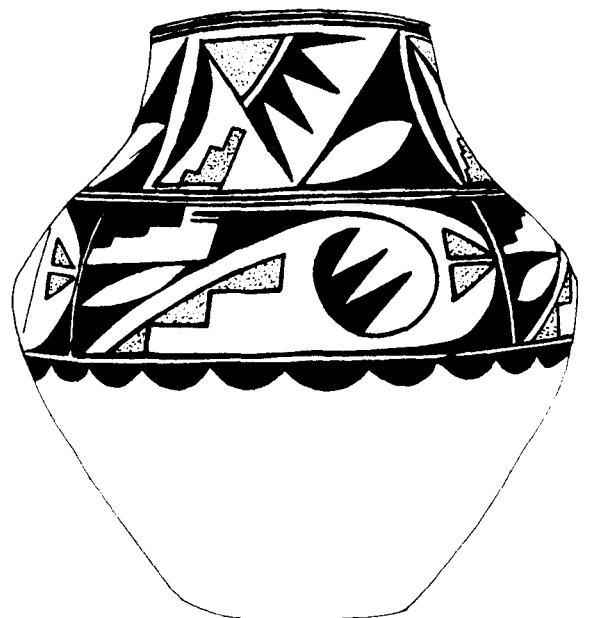
CONSEQUENCES DU DEVELOPPEMENT

Si le Conseil Tribal Navajo est riche, la situation sur l'ensemble de la réserve navajo n'est pas brillante et ce, justement en raison de l'exploitation de ses richesses naturelles. Encore une fois, "il semble que ce soit les Indiens, qui doivent payer de leur terre, de leur culture, de leur religion et parfois de leur vie, l'existence des piscines chauffées, de l'air conditionné, et des toasters électriques de l'Amérique."

De nombreux problèmes d'eau commencent à se poser :

- La rivière San Juan (N.Mexique) a été complètement détournée pour alimenter les villes de l'Etat. Les Navajos de la région se trouvent désormais sur des terres desséchées.
- La gazéification du charbon (pour produire de l'électricité) nécessite de grandes quantités d'eau. En conséquence, les réserves d'eau des Navajos et des Hopis sont réquisitionnées par les usines productrices d'énergie.
- Sur le Mont Taylor, site sacré des Pueblos et des Navajos du Nouveau-Mexique, la Gulf Oil Company a fait creuser le puits minier le plus profond du monde. Une étude de l'Environmental Protection Agency (E.P.A) a démontré que les couches minérales du sous-sol ont été contaminées et que l'eau des sources n'est donc plus potable. Les risques d'empoisonnement sont dramatiques et l'approvisionnement en eau pure problématique.

L'empoisonnement de l'atmosphère est également catastrophique. L'exploitation du charbon à ciel ouvert est dévastatrice... mais c'est pour les compagnies la méthode la plus rentable : un minimum de main d'oeuvre et des prix de revient très bas. Selon un physicien de la N.A.S.A, la population devrait être évacuée dans un rayon de 20 km autour de chaque centrale dans la région des "Quatre-Coins".





Les problèmes liés à l'uranium sont aussi des plus alarmants. Beaucoup de Navajos souffrent de complications pulmonaires dues au travail dans les mines. Vingt-cinq d'entre eux sont déjà morts d'un cancer aux poumons. Un ancien mineur de la V.C.A de Cane Valley témoigne : "Il n'y avait aucune ventilation dans les mines pour éloigner le gaz de radon. Nous étions obligés de travailler dans toute cette fumée et poussière d'uranium. A cette époque-là, le gouvernement n'avait pas d'inspecteurs du travail! Le docteur Vall-Spinoza de l'I.H.S (Service de Santé Indien) explique "l'exposition était si intense dans ces mines qu'il est même difficile de s'en rendre compte... C'était comme si jour et nuit pendant six mois, on restait allongé sous un appareil radiologique."

Des Navajos vivant près des mines n'ont même pas été informés des dangers de la radioactivité. Ils ont construit leur maison avec du sable issu des tas de résidus. Ces dépôts en plein air de déchets radioactifs, balayés par le vent et la pluie, représentent une très grave menace pour l'environnement.

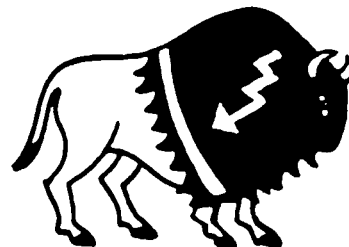
La Commission Navajo pour la Protection de l'Environnement estime qu'une dizaine de millions de dollars sont nécessaires pour stabiliser les monticules de résidus et nettoyer correctement les 4 sites radioactifs sur la réserve. Mais Peter MacDonald, le président du N.T.C, renvoie la balle au gouvernement : "Nous ne comprenons pas la répugnance apparente du gouvernement fédéral à résoudre les problèmes associés à ces sites. Leur présence continuelle représente un danger et une charge pour la Nation Navajo que nous ne devons pas être obligés de supporter, d'autant plus que l'uranium issu de la réserve a été utilisé pour la Sécurité Nationale de tous les Américains." Pour le peuple navajo, il n'y a donc plus qu'à attendre que le gouvernement fasse quelque chose et accepter les risques d'exposition aux rayons Gamma.

1977 : Sur la J.U.A, le B.I.A s'efforce toujours de "prouver" aux Navajos que s'ils acceptent de se déplacer, "ils vivront mieux". La vieille tactique de Kit Carson du "starve or move" (famine ou exode) est de nouveau appliquée aux Navajos. La "réduction des ressources" est réactivée. Une famille vivant

jusqu'ici avec 200 têtes de bétail, moutons et chevaux, devra se contenter à présent de 32 vaches, ce qui permet d'économiser de la place... pour les grosses compagnies minières qui sont derrière tout cela. Elles veulent se débarrasser des Indiens qui sont sur leur chemin. Déjà à Big Mountain, une partie du sol est transformée en mines de charbon.

Sur les 10 000 personnes habitant l'ex-J.U.A, 95% sont des Dinés (Navajos) et 5% des Hopis. La majorité de ces Indiens est contre la loi PL:93-531 qui quadrille leurs terres de barbelés et pousse les familles qui "ne sont plus chez elles" à déménager. Plusieurs confrontations, dont une avec armes à feu, opposent les habitants de Big mountain aux forces gouvernementales.

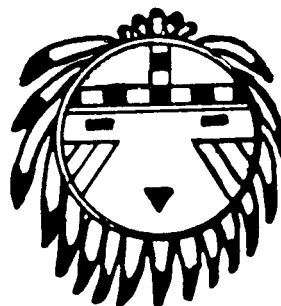
RESISTANCE INDIENNE



1978 : "La Plus Longue Marche" (de San-Francisco à Washington D.C) va permettre, tout au long de ces 5500 km, à plus de cent nations indiennes de se rencontrer et de réunir leur force, dans leur résistance commune aux abus et aux violations des gouvernements américains.

La délégation navajo, composée surtout d'anciens, rencontrera à cette occasion les chefs traditionnels Lakotas (Sioux) et Hau-De-No-Sau-Nee (Iroquois). Ces sages formeront un an plus tard, avec d'autres traditionalistes Hopis, Crees, Cheyennes, Shoshones etc... le Cercle des Anciens ("Elders Circle") qui se donnera pour tâche de faire reconnaître et respecter la souveraineté des Nations indiennes et d'empêcher le pillage des réserves.

Pendant ce temps sur la J.U.A, sept Navajos qui occupaient les bureaux du N.T.C en signe de protestation et de soutien à la "Plus Longue Marche" sont arrêtés pour "assaut à main armée, enlèvement, et incitation à l'émeute." Ces accusations mensongères seront abandonnées plus tard.



1979 : Dans la seule réserve Navajo et ses environs proches, on peut dénombrer :

- 33 mines d'uranium, dont celle de l'Anaconda Arco qui est la mine à ciel ouvert la plus vaste du monde.
- 10 usines d'uranium, dont 3 situées à Grants (N.Mexique) qui se vante d'être la "capitale mondiale de l'uranium".
- 3 mines de charbon à ciel ouvert.
- 4 centrales qui fonctionnent à partir de ce charbon.
- 7 sites abandonnés de production d'uranium-vanadium.
- 6 usines de gazéification.

D'ici l'an 2000, le B.I.A envisage sérieusement la mise en place de 100 nouveaux centres de traitement de l'uranium. Le Site National de centralisation des déchets radioactifs doit également trouver place sur la réserve, et on multiplie les installations de lignes à haute tension et les voies de chemin de fer.

Les laboratoires scientifiques de Los Alamos (N.Mexique) conseillent aux autorités de "diviser le territoire en parcelles d'extraction et d'exploitation, afin d'y interdire toute vie humaine." De 1975 à 1979, plus de 100 enfants sont morts de malformations à la naissance.



Sur la J.U.A, tout est entrepris pour hâter le départ des Indiens : coupures des canalisations d'eau, réduction du bétail et des livraisons de vivres et autres produits de première nécessité. De plus en plus de barrières et de bulldozers font leur apparition.

Les Indiens commencent à se rendre compte que la loi PL:93-531 implique nécessairement pour leur peuple, l'obligation de partir habiter ailleurs et ce, malgré les promesses de tous les officiels impliqués dans le déroulement de l'affaire. En Juin 79, les habitants de Big Mountain déclarent catégoriquement qu'ils refusent de "déménager".

La Grande Montagne est sacrée pour les deux peuples et les équipes gouvernementales charger de la clôturer ne rencontrent aucun "succès".

Août 1979, les Kikmongwis Moquis (leaders spirituels Hopis) demandent au gouvernement l'abrogation de la PL:93-531 et l'arrêt immédiat des poses de barbelés.

Septembre 79, une Navajo de 60 ans est arrêtée pour tentative d'incendie sur la clôture. 23 Octobre 79, 70 "vieux" Navajos (The Olders) réaffirment la souveraineté de la Nation Diné à Big Mountain, en rédigeant une Déclaration d'Indépendance précisant que le gouvernement fédéral n'a aucune autorité pour "s'introduire ou perturber les Montagnes Sacrées". 5 Novembre 79, la Nation Navajo ajoute une Notice Publique notifiant aux autorités fédérales que "tout équipement persistant sur le territoire Navajo sera confisqué." Un Navajo de Big Mountain écrit au Président des Etats-Unis Jimmy Carter : "Un jour va arriver où nous en serons au point de faire justice de nos propres mains pour éviter une destruction future de nos vies et de notre terre. Vous essayer de nous forcer à commettre un crime en protégeant notre terre."

LE RELOGEMENT FORCE



1980 : Le Congrès va précipiter les événements en votant une nouvelle loi PL:96 305.

Cette loi exige, à court terme, l'expulsion pure et simple de tous les Navajos et Hopis qui ne se trouvent pas sur les territoires qui leur ont été attribués.

Pour ces Indiens qui ont traditionnellement vécu de l'élevage et qui pour la plupart ne parlent pas ou très peu l'anglais, la "transplantation" dans des villes qui leur sont souvent hostiles, aura pour conséquence la désintégration de leur univers social, culturel et spirituel.

Selon la Commission Hopi-Navajo du Relogement, les familles de la J.U.A qui ont déjà été relogées ne connaissent pas une situation enviable. La Commission a étudié le cas de les familles "installées" à Flagstaff (Arizona). Un quart de ces familles ont de sérieuses difficultés. Elles souffrent de graves problèmes psychologiques, suite à leur déplacement. Beaucoup de vieilles femmes Navajos sont mortes à Flagstaff. Les gens disent qu'elles ne pouvaient plus vivre sans leur terre.

Un sénateur d'Arizona finit par admettre que "les personnes âgées devraient pouvoir rester sur la J.U.A jusqu'à leur mort"; mais il faudra tout de même faire déménager tous leurs enfants et leurs petits-enfants... et dans ce cas qui pourra s'occuper des personnes âgées ?

A sa manière Peter MacDonald, le président du N.T.C, a également de la sympathie pour les Navajos sur le point d'être déplacés. Constatant que 80% des adultes Navajos de cette région ne sont jamais allés à l'école, il les appelle "des réfugiés illettrés". En coordination avec l'administration de la J.U.A, MacDonald a obtenu une bande de terre au Nord du Grand Canyon pour les Navajos sans logis. Malheureusement, cette terre est inhabitable, à peine peut-elle supporter 43 familles sur les 1200 obligées de déménager.

Pourtant avec tous les moyens qui sont en sa possession, Peter MacDonald devrait pouvoir faire quelque chose pour les habitants de la J.U.A. MacDonald est probablement l'Indien le plus influent aux U.S.A. Président du Conseil des Ressources Énergétiques des Tribus (C.E.R.T), directeur de la Banque Nationale Indienne (I.N.B) et de nombreuses autres "Corporations", il est même président régional des "Boy-Scouts d'Amérique". Mais en tant que président du N.T.C, la priorité principale sur la réserve Navajo reste pour lui le "développement économique" ou en d'autres termes "l'exploitation des ressources énergétiques."

En plus des 310 km² déjà livrés à la Gulf Oil et surtout à la Peabody Coal pour l'exploitation du charbon, 160 km² supplémentaires, autour du Burnham Star-Lake (Nouveau-Mexique) sont promis à Conoco et à El Paso Joint Venture, pour un "développement économique". Mais cette location de terres ne sera possible que si les Navajos de Burnham s'en vont...

MacDonald se montre aussi "agressif" pour l'exploitation de l'uranium. Les nombreuses mines et usines déjà existantes ne sont pas jugées suffisantes par le N.T.C, car 1600 km² de terres sont encore prévus pour le développement de l'uranium.

Sous les "terres à moutons", de la J.U.A il y a le charbon de Black Mesa. En 1964, après avoir perdu une dure bataille légale, les traditionnalistes Hopis et Navajos ont vu leur Mère-Montagne livrée à la Peabody Coal par leurs conseils tribaux. Les gisements de charbon de la Mère-Montagne sont estimés à 20 milliards de tonnes.

Une étude récente du Centre Indien des Lois sur les Ressources (I.L.R.C) à Washington, a prouvé que le fameux John Boyden, l'homme de loi du Conseil Tribal Hopi, a été également employé par la Peabody Coal Company. Cette étude a aussi démontré que le "chargé de liaison" entre le B.I.A et le Ministère de l'Intérieur, est également le Vice-Président de la Peabody Coal.



APPEL A LA SOLIDARITE

Alors que sur la J.U.A, les Indiens qui détruisent les clôtures de barbelés ou refusent de se soumettre au plan de relogement forcé, sont continuellement harcelés et sujets à des arrestations, les traditionnalistes Hopis et Navajos vont s'adresser à l'opinion internationale pour chercher une solidarité qu'ils ne trouvent pas dans leur propre pays.

Novembre 1980 : Les traditionnalistes Hopis de Hotevilla et Navajos de Big Mountain se rendent au 4ème Tribunal Russell, à Rotterdam (Pays-Bas). Dans ce tribunal international chargé de juger des crimes commis par une puissance belligérante, les Hopis et les Navajos sont venus dénoncer l'hypocrisie du gouvernement américain et des conseils tribaux. Ce qui a été présenté comme un désaccord entre les deux Nations n'est en fait qu'un prétexte pour écarter les traditionnalistes de la J.U.A et laisser le champ libre aux conseils tribaux et à l'exploitation des ressources énergétiques. L'ironie de cette situation, c'est que tous les territoires (déserts, maquis, montagnes, etc...) attribués aux Indiens à la fin du siècle dernier, étaient considérés par les Etats-Unis, comme particulièrement "pauvres" suivant les critères d'intérêts de l'époque, à savoir : l'agriculture et l'élevage. Les temps ont changé et les terres qui, hier, ne valaient pas grand-chose, se révèlent aujourd'hui, dans bien des cas, les plus riches en ressources naturelles (pétrole, uranium, charbon).

La région de Big Mountain n'échappe pas à la règle et se trouve ainsi directement visée par la politique énergétique des gouvernements américains. L'enjeu est également important pour les grandes compagnies industrielles privées qui se partagent les bénéfices.

Septembre 81 : Les Hopis et les Navajos se rendent en Suisse, à la conférence de Genève sur les peuples autochtones et la terre, pour tenter d'expliquer aux Nations Unies de quelle manière les "Affaires Indiennes" essayent de se débarrasser des Premiers Américains. Ils réaffirment leur droit à vivre et à prier ensemble, en paix et en harmonie, comme ils l'ont fait depuis des générations, et s'insurgent contre les destructions et les divisions de leurs territoires.

1982 : 400 familles (soit à peu près 1600 personnes) ont été expulsées de la J.U.A et relogées dans des villes ou sur des terres à l'extérieur de la réserve.

La résistance des Indiens s'est durcie et beaucoup de femmes sont devenues activistes sous la pression des événements pour protéger leur peuple, leurs enfants, leur culture et leur terre.

Par leurs nombreuses interventions, les Navajos ont obligé les deux conseils tribaux à se réunir deux jours en Mars, pour négocier la reprise de terres sur la réserve, par les Indiens qui ont été expulsés. Les habitants de Big Mountain ont pu assister aux réunions mais uniquement en tant qu'observateurs. Les négociations ont surtout porté sur une éventuelle réduction du nombre des personnes à reloger.

La somme de 5000 dollars est offerte à toute personne qui signe spontanément son acte de relogement.

En Août 82, le Cercle des Anciens ("Elders Circle") composé de traditionnalistes de différentes Nations Indiennes, se réunit sur la J.U.A. Pour inciter les conseils tribaux à changer leur attitude envers les communautés Hopis et Navajos, le Cercle des Anciens rédige plusieurs lettres de protestations adressées aux autorités concernées et notamment à Peter MacDonald, le président du Conseil Tribal Navajo :

"...Nous sommes inquiets de l'impact du déplacement forcé des communautés Dinés et Hopis, sur l'harmonie et l'équilibre de leur vie traditionnelle. Ce déplacement hors de leur terre sacrée provoque une grave dislocation du centre spirituel Diné. La réduction des troupeaux détruit de plus, la capacité d'auto-subsistance des deux communautés. En réalité, ces violations de la vie sociale, spirituelle et économique des Dinés anéantiront totalement les communautés. Le Cercle des Anciens s'est engagé à veiller au respect du mode de vie spirituel de tous les Peuples Natifs. Nous considérons le relogement forcé des Dinés et des Hopis comme un ACTE DE GENOCIDE.

En tant que Président de la Nation Navajo, il est de votre ressort d'assurer le bien-être des Dinés. L'approbation par le Conseil Tribal du mandat fédéral implique l'anéantissement d'environ 6000 Dinés, dont les vies vous ont été confiées. Si le Conseil Tribal Navajo autorise cet acte de destruction, il y aura une violation dont votre bureau sera largement responsable - celle du bonheur et du bien-être du Peuple Diné..."



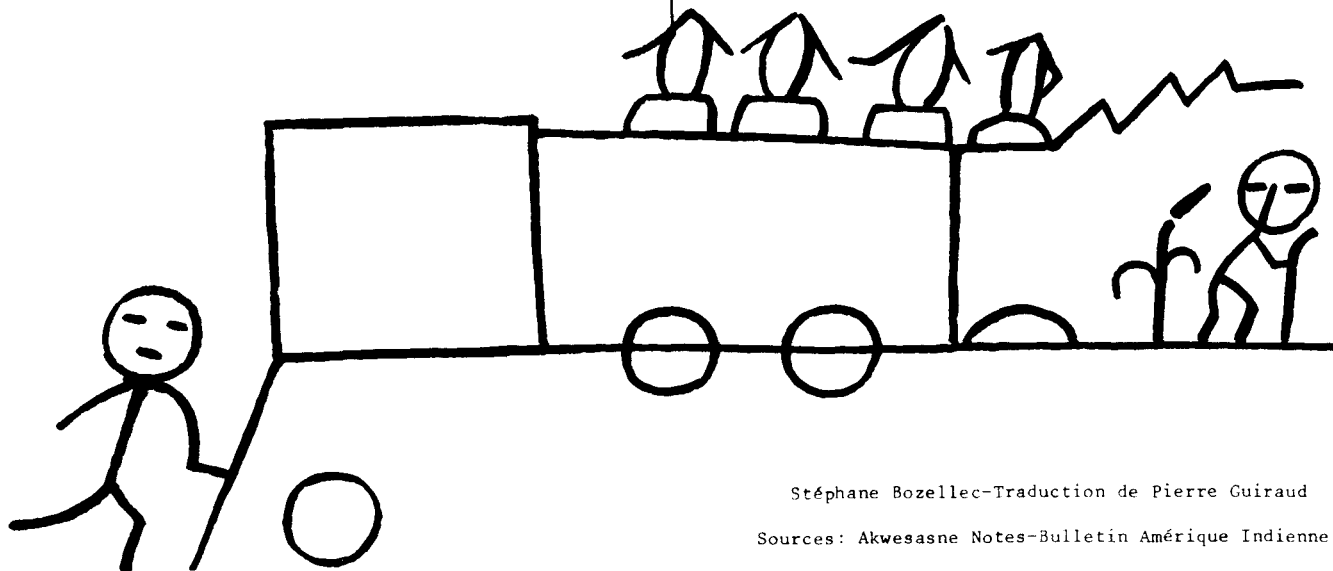
PROPHETIE HOPI

Septembre 1983 : Les traditionnalistes Hopis adressent à l'O.N.U, à l'occasion de la Journée Internationale de la Paix, une longue déclaration dont nous reproduisons ici quelques extraits : "Pour nous, initiés spirituels Kachina et Wuwuchin, représentants de la Nation Hopi traditionnelle, une de nos anciennes prophéties se réalise aujourd'hui même... Cette prophétie annonçait qu'un jour viendrait, lorsque les problèmes mondiaux seraient devenus considérables, où les leaders du Monde se rassembleraient dans une "Maison de Mica" (Nations Unies) afin d'essayer de les résoudre par des voies pacifiques et non par la guerre... Les Hopis quant à eux, se sont dédiés à la Paix depuis le commencement de la vie humaine sur cette terre ; c'est d'ailleurs pour cette raison que nos Kikmongwis n'ont jamais conclu de traité ni de marché avec aucune nation... Le Grand Esprit, pour nous Mas su'u, a guidé notre peuple il y a très longtemps, jusqu'à ce désert où nous résidons, connu aujourd'hui comme le Sud-Ouest des Etats-Unis. Au centre des Quatre Montagnes Sacrées, en célébrant nos cérémonies, en jeûnant, en fumant les pipes sacrées et en dédiant des plumes de prière à toutes les choses vivantes sur cette Terre-Mère, nos leaders spirituels essaient, sans relâche, de maintenir le monde entier en harmonie. Le Grand Esprit nous a donné la responsabilité d'être les gardiens de la Terre et de la Vie. C'est pour cela que ce centre spirituel du Sud-Ouest doit être aujourd'hui protégé par toute l'humanité... Nous sommes sur cette terre depuis des milliers d'années et nos enseignements nous ont été transmis de génération en génération depuis des temps très reculés. Ces enseignements contiennent des prophéties, qui nous servent d'instructions quant à ce que nous devons faire en ce moment critique pour le monde d'aujourd'hui... Nous pouvons vous dire que les innovations modernes et l'attitude de l'homme actuel étaient connus par notre Peuple bien des milliers d'années avant qu'elles ne voient le jour. Car routes, avions, voitures, téléphones, radio-satellites, voyages dans l'espace, bébés-éprouvettes, guerres mondiales, etc... ont déjà existé, sous des formes différentes, dans un monde très ancien. Toutes ces choses conduisent ce monde à sa perte, car les humains en avaient fait une mauvaise utilisation... A l'heure actuelle, ces inventions hautement sophistiquées sont comme des signaux de fumée, des avertissements lancés à tous les peuples de la Terre ; car si les êtres humains se mettent à utiliser ces inventions modernes d'une façon abusive et déséquilibrée, le monde se précipitera vers son auto-destruction, comme cela s'est déjà passé auparavant... Un des événements les plus importants dont nous avons été prévenus, était l'invention d'une "gourde remplie de cendres", connue aujourd'hui comme la bombe atomique... Nos leaders

spirituels furent alarmés quand cette invention se matérialisa à Hiroshima et Nagasaki, réduisant tout en cendres en l'espace de quelques secondes... Les traditionnalistes Hopis, réalisant alors pleinement que le monde entier était en danger, se réunirent pendant 4 jours en 1948, pour passer en revue toutes leurs connaissances anciennes des choses à venir pour l'humanité... Actuellement nous nous sentons engagés dans une course contre le temps car l'homme moderne a déjà sévèrement bousculé l'équilibre de la vie naturelle des êtres humains et de la nature... Nous nous souvenons de deux mondes antérieurs, détruits parce que l'homme brisa l'équilibre de la nature...

Nous pouvons constater également une augmentation des catastrophes naturelles qui surgissent de par le monde... Par ces moyens, la nature en appelle à l'homme contre les abus commis contre la Nature-Mère par ses propres enfants. Si l'humanité persiste dans cette voie, elle risque d'amener la destruction de toutes les formes de vie sur Terre... Tous les êtres humains font partie de cette nature. En conséquence, nous sommes tous responsables de notre façon d'oeuvrer pour que toute vie puisse se poursuivre... Aujourd'hui, nous assistons à la corruption et à la convoitise liées à des développements technologiques extrêmement puissants, impliquant des minéraux précieux qui se trouvent sous les terres Hopis. Nous savons que de graves conséquences peuvent résulter de l'interférence de ces éléments technologiques sur les éléments naturels dans notre centre spirituel des "Quatre-Coins". Si elle est préservée dans son ordre naturel, cette région sera un refuge pour tous les survivants quand quelque chose arrivera dans le futur, à l'extérieur de cette région sacrée... Mais au lieu de cela, nous sommes les témoins d'un immense sacrilège commis contre notre Mère la Terre, au profit de la course aux armements. Les ressources minières qui se trouvent sous les terres Hopis sont gaspillées dans la poursuite de la puissance militaire. D'énormes quantités de déchets radioactifs provoquent la contamination de l'eau dans notre pays et ont amené la maladie, la mort, et la naissance d'enfants malformés. L'exploitation à ciel ouvert des mines de charbon obscurcit le ciel de notre

centre spirituel et détruit son sol à tout jamais... Notre Peuple lui-même a été soumis par le gouvernement des Etats-Unis, via le Bureau des Affaires Indiennes, à un conseil tribal anti-démocratique et autoritaire... Aujourd'hui les violations de nos droits souverains sur notre terre sont écrasants. Notre vie et notre terre sont en jeu! Mais le Peuple Hopi s'appuie sur des lois spirituelles et naturelles. Pour cela, il a choisi de suivre la voie de la paix. Nous ne montrerons jamais nos arcs et nos flèches à quiconque, mais nous essayons de convaincre le monde de se débarrasser de ce terrible fléau qui régit la voie matérialiste de la vie d'aujourd'hui, à savoir : le gain personnel aux dépens des autres... Si la paix est menacée dans une région du monde, elle ne peut être préservée nulle part ailleurs. Alors même que les gouvernements sont en train de discuter de la paix mondiale, de nombreux événements dramatiques ont lieu sur la terre entière, et nous, tous les peuples indigènes originels nous sentons que nous sommes prisonniers sur notre propre terre, dans nos propres foyers... Nos enseignements nous apprennent que la solution pacifique des violations commises à l'égard des premiers habitants sera un pas essentiel vers la réalisation de la paix mondiale... Cette déclaration constitue la quatrième et peut-être la dernière tentative pour délivrer le message Hopi aux Nations Unies... Le moment est venu pour que s'ouvrent les portes de la "Maison de Mica" aux Hopis et autres peuples indigènes. Nous sommes des êtres humains et en tant que premiers habitants sur ce continent, nous avons des droits égaux à vivre en paix dans notre pays... Nous en appelons à tous les gens de bonne volonté pour que tous les efforts soient faits, afin d'aboutir à une paix durable, à une vie préservée et harmonieuse. Ne détruisons pas cette terre et cette vie. Nous devons nous réveiller avant qu'il ne soit trop tard et reconnaître la loi première de la vie : la spiritualité qui régit toutes les choses... Ensemble, asseyons-nous sur le chemin de la paix et prions en silence !





CERCLE MAGIQUE

LA MEDECINE DANS L'ART

De nombreux esprits et créatures spirituelles se déplacent à l'aide du vent, des rayons du soleil ou du tonnerre. Ces entités aux grands pouvoirs sont pour les Navajos le Peuple Saint, capricieuses, versatiles et parfois malveillantes.

Seule la terre mère est bienveillante, c'est elle qui a bâti le premier hogan, elle qui a appris aux humains à vivre en harmonie avec la nature tout en leur faisant le don du maïs.

Les Navajos ont souvent recours à des rites, des cérémonies, de crainte de voir les esprits puissants utiliser leurs pouvoirs contre les humains. Il existe aussi des divinités de moindre importance comme l'insecte du maïs, le monstre de gila*, qui appartiennent également au Peuple Saint bien que leurs pouvoirs soient moins étendus. Ils peuvent faire le bien comme le mal. Chaque Navajo sait donc qu'il faut retenir leurs faveurs pour ne pas attirer le mal sur son peuple.

Pour lutter contre les esprits qui ont jeté un sort sur le peuple ou provoqué la maladie d'une personne, les Chamans ont recours, entre autre, à la cérémonie de la peinture sur sable.

Les couleurs employées pour faire un dessin sur sable se composent de pollen, de charbon de bois provenant d'un arbre frappé par la foudre, ou de minéraux finement broyés tels le gypse et l'ocre.

Tous ces composants sont placés dans le hogan du patient avant la cérémonie. C'est la famille du patient qui organise cette cérémonie et fait venir le chaman. Plusieurs personnes du village peuvent y assister afin de partager les bénédictions dispensées.

Les différentes teintures sont amenées par le chaman et ses aides dans des sacs en toile. Le sable fin lui est transporté sur des couvertures puis étalé, et soigneusement lissé de manière à donner un fond uniforme aux peintures.

Le travail du dessin demande parfois une journée entière et plus de dix personnes pour l'accomplissement final.

Il faut, pour le chaman, choisir les couleurs et ensuite étaler celles-ci en les faisant glisser entre le pouce et l'index, afin de donner une forme parfaite au dessin.

Celui-ci est choisi selon un thème qui correspond à l'esprit que l'on veut combattre, mais le modèle du dessin n'existe que dans la tête du chaman.

La personne directement concernée, touchée par la créature malveillante, la maladie ou autre, se place au milieu du cercle formé par le dessin. La cérémonie peut alors commencer et la personne bénéficie des pouvoirs curatifs de la peinture sur sable.

Le chaman chante, manipule des objets de médecine et prie fortement.

Pendant le rite, nul autre que lui n'interviendra, pour permettre à la personne de revivre les aventures d'un héros qu'avaient soigné les dieux.

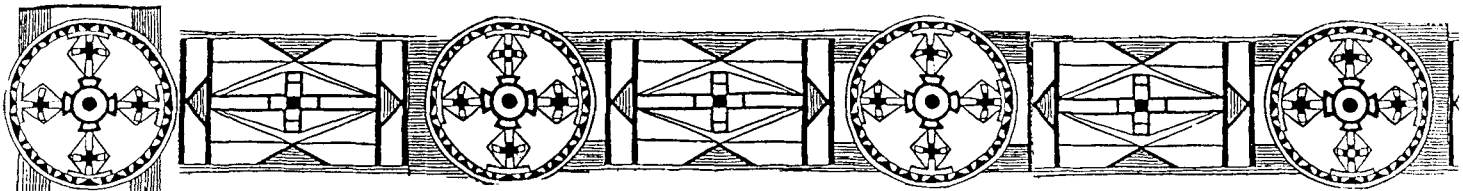
La cérémonie se terminera par un geste du meneur (le chaman) qui touchera la personne sur l'épaule ou la tête. Celle-ci se relèvera délivrée ou guérit. Le rituel lui aura permis de retrouver l'harmonie perdue entre le monde et elle-même.

Ensuite, la personne ramassera un peu de la poudre qui constituait la peinture aux pouvoirs curatifs. Les assistants, eux aussi, conserveront cette poudre pour d'autres cérémonies.

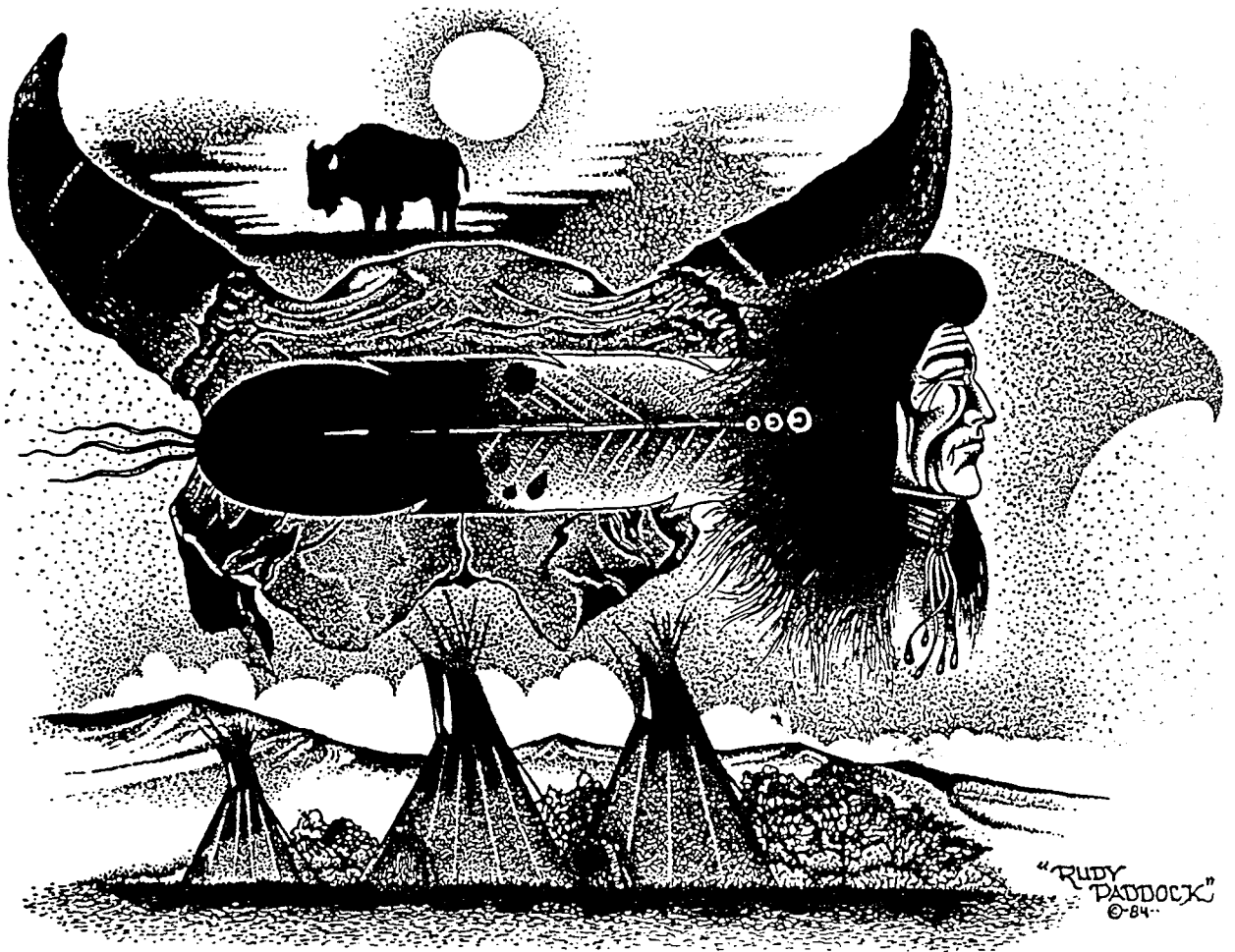
Le dessin sera immédiatement détruit, les restes seront rassemblés dans une couverture puis jetés à l'extérieur du hogan, vers le Nord, ou aux quatre vents, de peur que les esprits mauvais ne prennent le dessus.

* Monstre de gila : Appelé aussi HELODERME.

Variété de lézard vénimeux vivant dans le Sud-Ouest des ETATS-UNIS et au MEXIQUE.



NITASSINAN



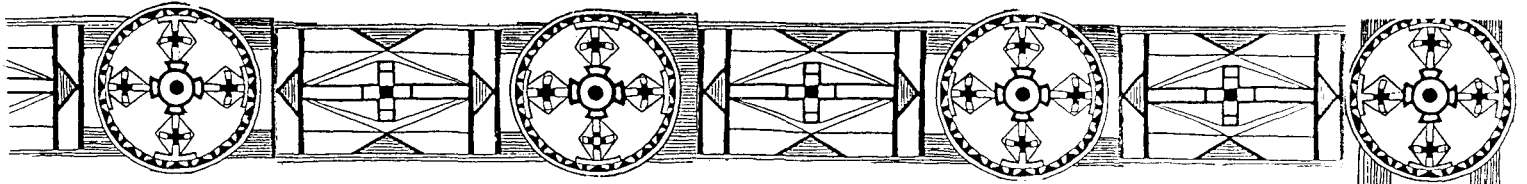
DES PEUPLES INDIENS

D'AMERIQUE DU NORD

Le cours de Roger RENAUD, professeur d'ethnologie à Jussieu, nous a paru passionnant et certainement primordial. Voici, sans coupures et fidèlement retranscrite, la partie qui traite du difficile sujet que constitue la spiritualité. La suite de ce travail paraîtra dans les prochains numéros de Nitassinan.

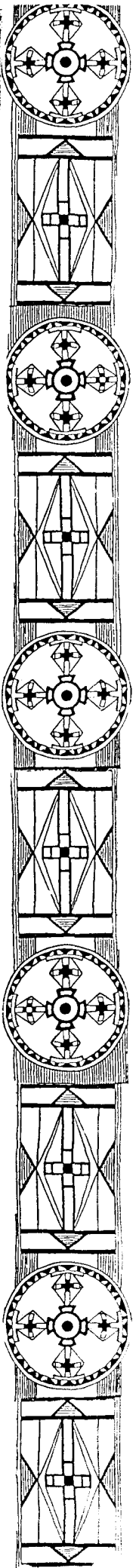
Reportage et mise à l'écrit: Agnès Prezeau et Marcel Canton

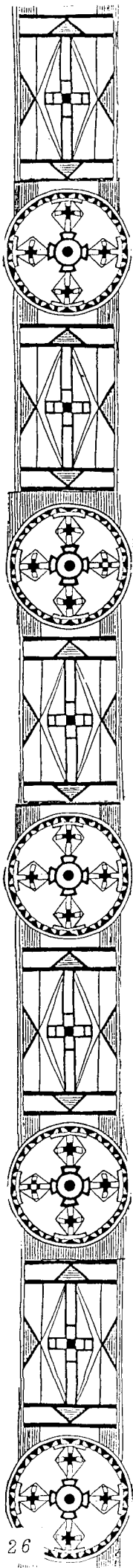
(pour Elsa)



QUELS MOYENS D'APPROCHE ?

Le meilleur moyen de pallier à la difficulté de connaître parfaitement les civilisations indiennes d'avant l'impact colonial, c'est d'entendre le témoignage des Indiens eux-mêmes. Ce témoignage est plus une tradition qu'une connaissance, car il est le fait d'individus qui vivaient dans des sociétés déjà bouleversées par le colonialisme. A partir du moment où les civilisation indiennes se sont redressées et ont surmonté les conséquences de celui-ci, est apparu dans les discours des chefs, dans les mouvements prophétiques animant la résistance, tout un exposé de ce qu'était la tradition indigène qui se voit dès lors exprimée comme quelque chose qui vaut la peine d'être défendu et comporte, contrairement au "Monde Civilisé", de précieuses solutions pour la sauvegarde de la vie humaine. C'est à partir de cette époque que les Indiens commencent à réagir, à défendre leurs valeurs et leurs traditions -non seulement pour eux-mêmes, mais pour le salut du monde. Ce discours traditionaliste plonge évidemment ses racines dans le passé des civilisations indigènes, mais il ne se confond pas avec lui: c'est un discours unitaire, très largement idéaliste sur soi, comme tout discours idéologique. Etant apparu au cours du 18^e siècle, il sous-tend la tradition militante politique à laquelle les résistants indiens actuels font référence et qui anime la volonté de survivre des peuples du continent nord. C'est par lui et autour de lui que les Indiens se sont sentis différents et résolus à survivre en tant que tels. A l'appui de ce discours, tout une somme d'informations nous arrive de domaines moins fluctuants que d'autres; à savoir la mythologie, les rites, la langue, les cérémonies, l'attitude vis à vis du temps...toutes les composantes du domaine immatériel de la culture dont on peut être quasiment certain qu'elles n'ont pas beaucoup changé. Ainsi, en confrontant toutes ces données du domaine de l'Indianité militante, de celui de la culture traditionnelle et celui des documents coloniaux, on peut parvenir non pas à décrire ce qu'était le monde indien avant la colonisation, mais à en avoir une idée juste et percevoir le cadre général dans lequel ces civilisations pouvaient se situer et se fonder.





RELIGIONS ?



Les ethnologues qui abordent la description d'une ou des civilisations indiennes commencent très souvent leur étude par la dimension "religieuse". Je pense que parler de "religions indiennes" relève d'une confusion. Pour bien comprendre cela, il faut à mon sens citer Gene Weltfish ethnologue américaine de très grande qualité qui a écrit une ethnographie des Indiens Pawnees, une des plus belles que je connaisse sur les Peuples d'Amérique du Nord ; voici ce qu'elle dit dans l'introduction de son livre :



"Il n'y a pas de formule simple pour décrire la logique complexe de la vie des Pawnees ; une chose est claire : c'est que personne n'y est pris dans le tissu du code social ; devant la toile de fond de l'environnement naturel, chacun est son propre maître . L'enfant Pawnee était visiblement entraîné à ressentir comme sa demeure le monde environnant, Karu maru , l'univers, littéralement le pays intérieur, dont sa demeure n'était que le modèle réduit."

En effet, si l'on veut comprendre les civilisations indiennes, ce n'est pas du tout par la mise en évidence d'une religion qu'il faut commencer ; c'est par l'étude de la vision que les Indiens ont de l'univers. Non pas qu'ils en aient une théorie toute constituée dont leurs civilisations ne seraient que l'application, mais parce que celles-ci naissent et se font dans la rencontre avec l'univers et qu'elles en sont plus une réplique qu'une explication. C'est ce que les Indiens actuels désignent par "les Voies Naturelles", concept qui revient souvent dans "Akwesasne Notes" ; et ce sont les "instructions" que les Indiens d'hier exprimaient dans leurs mythes en disant : "Nous sommes nés du sol avec notre culture toute constituée ; tels que nous sommes, nous sommes nés du sol. Nos lois, nos coutumes, naissent des collines, des rivières, des arbres, des herbes et nous viennent des animaux ; elles nous ont données par le monde, par notre relation à lui et par la vision que nous en avons." Alors que voient donc les Indiens dans le monde qui les entoure ?

l' universelle Parenté



D'abord, première constatation, une infinité de vies et d'existences les entourent : animaux, plantes, minéraux, phénomènes - qui, dans la diversité de leur environnement, trouvent de quoi subsister et se perpétuer. Toute existence de l'univers tire sa vie de son milieu et, à l'inverse, ce milieu reçoit l'influence de celle-ci, qui du simple fait qu'elle est, le rend créateur et l'amène à évoluer. C'est cette interaction, cette association, qui permet la vie... laquelle n'est le privilège de per-

sonne, mais circule entre toutes ces existences qui composent l'univers ; c'est à cet égard que l'univers indien implique un lien de parenté, parenté au sens fort et qui ne relève donc pas du tout d'une métaphore : elle est très profondément ressentie par les Indiens. Ainsi, lorsqu'ils disent "la Terre Mère", ils désignent réellement la Terre comme leur Mère, c'est à dire celle qui les nourrit, qui nourrit les animaux et les plantes, et dont ils se nourrissent. Il s'agit pour eux d'un fait constaté, d'une vérité évidente, à tel point qu'il serait logique pour eux de dire qu'appeler Mère la femme qui donne la vie est une métaphore par rapport à la Terre-Mère. D'ailleurs, très récemment, à un représentant de l'ONU qui leur rendait visite, les Iroquois ont déclaré :

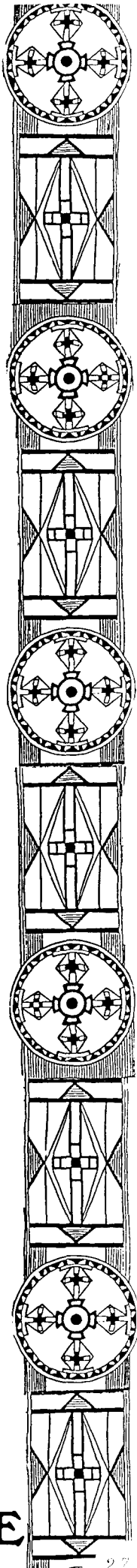
"Nous ne considérons pas que nous dominons et pouvons exploiter égoïstement les autres êtres vivants ; nous nous percevons au contraire comme une part intégrante de la Création. Notre objectif essentiel est de nous efforcer d'être en paix, en harmonie et en équilibre avec tous les êtres vivants de la Terre. Nos langues définissent le monde comme une grande famille, et notre relation à lui est une relation de parenté qui se vérifie dans les échanges qu'ont entre elles, et en permanence, toutes les existences qui peuplent l'univers."

... échanges d'aliments, échanges de lumière, de substances, échanges d'émotions, de hasards, d'interventions, échange de tout ce qui peut s'échanger et qui circule, traçant l'univers, aux yeux des Indiens, comme une vaste parenté où tout est associé à tout et où tout trouve la base de sa propre vie. Cette vie qui circule entre tous les êtres et n'est le privilège d'aucun, n'a ni point de départ, ni point d'arrivée, ni sommet ; tous la partagent également : sans le soleil, nous n'existerions pas ; mais le soleil ne brille pas plus pour nous que pour la fourmi. Sans l'eau nous n'existerions pas, mais l'eau ne coule pas plus pour nous que pour n'importe quel animal ou n'importe quel végétal. L'univers indien est donc le lieu de la plus stricte égalité ; tous les êtres y sont parents sur la même ligne, tous sur un même plan horizontal de fraternité par rapport à ce qui les nourrit, leur donne la vie, par rapport à la vie elle-même. Nous sommes un point sur un cercle, sur les cercles que parcourt la vie, et rien de plus.

Autre message iroquois d'Oren Lyons, membre du conseil Iroquois et l'un des principaux leaders actuels, qui déclara à Genève :

"Je dois vous avertir que le Créateur nous a faits tous égaux les uns les autres, et pas seulement les êtres humains, toutes vies sont égales. L'égalité de la vie que nous avons en partage est ce que vous devez comprendre et qui doit vous inspirer à l'avenir pour la construction de ce monde. Les sciences économiques et la technologie peuvent vous être utiles, mais elles vous détruiront si vous ne vous fondez pas sur le principe d'égalité (...) Je ne vois pas ici de déclaration pour les 4 jambes ; je ne vois pas de sièges pour les aigles... Nous oublions et nous nous considérons supérieurs, mais nous ne sommes après tout qu'une simple partie de la Création, quelque part entre la montagne et la fourmi."

... EGALITE et SOUVERAINETE



Ce principe est fondamental : l'être humain n'occupe pas une place privilégiée dans la représentation indienne du Monde ; il n'y est ni l'image d'un Dieu ni le sommet d'une évolution. Inversement, il n'y est pas non plus - comme dans la mythologie occidentale - continuellement menacé par son environnement naturel. Il est une existence parmi toutes les autres, ni supérieure, ni inférieure, et, comme chacune d'elles, un simple point sur les cercles que parcourent l'eau, la lumière, l'air, les substances, la vie. Mais nous sommes aussi le point où tous ces cercles se croisent et convergent ; le point où tout ce qui peuple l'univers aboutit momentanément ; nous sommes le centre du Monde. La nourriture que je consomme est elle-même le fruit du soleil, l'aboutissement de cycles et d'une série de causalités qui remontent jusqu'au début des temps. Si ce bison dont je me nourris existe, c'est parce que d'autres bisons ont existé avant lui, de nombreuses générations de bisons et donc de nombreuses générations d'herbes qui ont permis à tous ces bisons de se nourrir. C'est tout une somme d'événements et d'évolutions qui ont fait que ce bison existe et tout cela aboutit à moi, rien qu'à moi qui suis en train de manger cette viande. Je suis la somme de tout ce qui a été, la somme de tout ce qui m'entoure et aboutit à moi, à travers tout ce que je reçois à chaque instant. Et inversement, mes gestes, mes interventions sur mon environnement, déclenchent à leur tour une infinité de conséquences qui vont aller se perdre jusqu'à la fin des temps. Chaque existence est, en son temps et en son lieu, grosse de tout ce qui a été et de tout ce qui sera ; elle l'aboutissement et la source momentanéés de l'univers tout entier. Si bien que chacun de nous n'a rien au-dessus de lui ; nous sommes tous individuellement souverains, injugeables. Chacun contient à lui seul l'univers tout entier, mais il en est un aboutissement particulier qui ne peut se résoudre à rien d'autre ; il est unique. Cette unicité est une autre notion fondamentale de la pensée indienne. Chacun, de façon souveraine et unique, incarne la pouvoir de tout l'univers ; chacun est à la fois le pouvoir et un pouvoir. Il n'y a pas de pouvoir général qui dominerait les êtres ; le pouvoir est toujours individuel, et il ne peut se soumettre où être dominé, il ne peut que se communiquer. Pour résumer : j'ai le pouvoir, je suis le pouvoir, parce que je suis une incarnation unique de la somme de tout ce qui m'entourne.



"Nous regardons toutes les créatures comme sacrées et importantes, car chacune d'elles a un woshangi , une influence qui peut être communiquée et par laquelle, si nous y sommes attentifs, nous pouvons acquérir une plus grande conscience."

Ce principe d'unicité, d'individualité irréductible, n'implique donc pas un isolement, l'affirmation d'un Moi par référence à un Non-Moi : l'individualité nous vient du dehors, elle est le fait des relations individuelles que nous avons avec tout ce qui nous entoure. En termes de philosophies européennes, on pourrait dire que les Indiens ne croient absolument pas au libre arbitre : ce que je suis est entièrement déterminé car je suis ce que j'ai reçu. mais en revanche, de par son unicité, ma détermination est souveraine, injugeable, donc parfaitement libre. Ce concept de souveraineté Indienne n'a rien à voir avec celui de liberté au sens où nous l'employons couramment.

"Nos corps ne croissent, ni ne se développent par choix et décision et pas davantage nos esprits. Toute forme d'existence coule à travers nous, aussi savons-nous que tout être est sacré, connaissance indicible, car elle est ce que nous sommes."



Ce sacré ne peut être appréhendé ou défini ; il est absolu et n'a pas de sens en dehors de lui-même. Chaque chose est au centre de l'univers. Vous êtes le centre, le noeud de toute la terre qui coule à travers vous aussi bien matériellement que spirituellement. Chaque chose est définie en relation à vous et est elle-même son propre centre. Aucune n'est l'autre ; aucun être n'est un autre de sa propre espèce : chaque pin a ses propres modèles sacrés d'aiguilles, de branches, de racines et d'écorces. Le soleil, l'eau, le sol et le vent modèlent la forme de tous les pins, mais la forme de chacun d'eux n'est définie ni par ses ressemblances, ni par ses différences, comme chacun de nous, elle est absolue.

Il en est de même pour le temps : sa perception n'est pas du tout linéaire et progressive comme celle que nous en avons. Le temps lui-même est divers ; il y a le temps des hommes, celui de la fourmi, celui de l'insecte, celui de la rivière, celui des saisons, celui du plaisir, celui de la souffrance, etc... et tous ces temps différents, comme les êtres se croisant dans l'espace, convergent en des instants qui sont uniques eux-aussi. L'individu est unique et chaque moment de son existence l'est aussi ; il est impossible de le concevoir par référence à un passé ou à un futur.

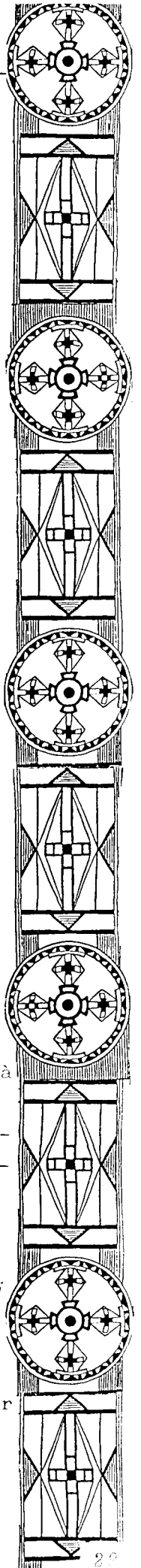
HARMONIE

"Notre perception du temps est sphérique ; il n'y a pas de passé ou de futur car ils ne font qu'un avec le présent. Chaque point du temps est lui-même unique d'une infinité d'événements qui remonte au début des temps et produit une infinité de conséquences. Chaque point de l'espace est le centre de l'Univers et chaque point du temps est le centre du Temps, le moment unique et précieux pour lequel la Terre s'est préparée depuis le commencement. Rien ne progresse, n'avance ou ne s'améliore. Chaque chose contient et tout ce qu'elle a été et tout ce qu'elle sera. Un arbre haut de 3 pieds n'est ni supérieur, ni inférieur à un arbre haut de 30 pieds ; il n'est non plus ni inférieur ou supérieur à ce qu'il a été ou sera. Il doit toujours être ni inférieur ou supérieur à ce qu'il a été ou sera. Il doit toujours être en harmonie avec lui-même."

Cette notion d'harmonie, est la troisième donnée fondamentale après celles de parenté et de souveraineté - dont elle est en somme la conciliation - . Dans la vision indienne du monde, ma liberté absolue, ma souveraineté injugeable, ne se conçoivent pas du tout en opposition à un monde hostile ; duquel me différencier et me démarquer, mais sont au contraire liées à tout ce qui m'entoure. liberté et amour, liberté et parenté vont absolument de pair. Ce n'est pas du tout en me séparant et en me différenciant de l'autre que je vais trouver la liberté, mais au contraire en allant à la rencontre de tout ce qui m'entoure.

"Tous les oiseaux, même ceux d'une même espèce, sont différents ; c'est ainsi pour tous les animaux et les êtres humains. Wakan Tanka n'a pas fait deux oiseaux, deux êtres humains exactement identiques ; c'est qu'il a placé chacun en ce monde en tant qu'individualité autonome et indépendante. Toute créature vivante est bénéfique pour une autre." Okute (vers 1900 - Sioux)

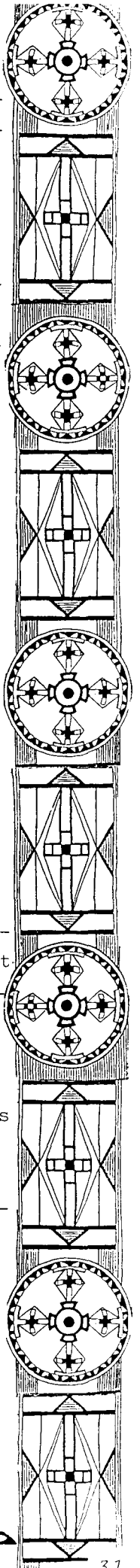
La synthèse des concepts de parenté et de liberté définit le premier mouvement moral indien pour lequel la reconnaissance d'autrui - pas seulement l'humain - va de pair avec l'affirmation de soi. Ce côté profondément vitaliste de la pensée indienne s'exprime par exemple dans ce chant mythologique Sioux (Black Elk) : "Avec un souffle visible je marche ; une voix j'envoie en marchant ; d'une manière sacrée je marche."





Bruno Frey

Et mes pieds appuyant fortement sur le sol affirment que je suis vivant ; et mes empreintes sont la matérialisation d'une alliance avec tout ce qui m'entoure. "Wakan" peut se traduire par "manière sacrée", puissant, merveilleux, pouvoir poétique, beau, pouvoir d'être totalement soi dans l'alliance du Monde. Le respect qu'ont les Indiens de ce qui les entoure ne s'applique donc pas du tout aux choses aménagées ou administrées, mais à des "parents", qui sont en fait parties d'eux-mêmes. Chacun est la somme de ses relations à tout ce qui l'entoure ; si ces relations sont harmonieuses, il sera lui-même un individu harmonieux en lui-même. Si l'homme blanc fait la guerre à ce qui l'entoure, c'est qu'il y a la guerre en lui et dans sa société. L'attitude de responsabilité et de respect vis à vis du monde n'est pas une attitude de non-intervention mais implique la fierté et l'affirmation totale de soi en tant qu'individu souverain. Et cela peut être illustré à travers cet objet si "connu" : la pipe indienne. Trouvant son origine dans la région des grands lacs, son emploi s'est peu à peu étendu jusqu'à constituer le centre même de la vie rituelle des Indiens des plaines. Le fourneau de pierre rouge - la callinite du Minnesota - symbolise toujours la Terre-Mère, soutien matériel et physique de toute existence. Dans cette terre se trouve planté le tuyau dont la matière représente les espèces végétales qui, autour de nous, sont directement associées par leurs racines, à la terre donnant toute vie. Le calumet porte en général des sculptures ou des graphismes symboliques évoquant le monde animal auquel nous appartenons et qui lui-même tire sa vie des végétaux, lesquels tirent la leur de la terre ; de sorte que les trois règnes, minéral, végétal et animal qui composent en parenté un seul univers, se trouvent ainsi réunis dans un seul objet. A l'occasion du rite, on emplit le creuset de pincées de tabac. Chacune d'elles va symboliser une réalité qu'on y appelle et lorsque le fourneau est plein, c'est l'univers tout entier qui s'y trouve réuni, avec toutes ses espèces qui vont y brûler ensemble et s'y refondre en une seule et même unité ; de même que, par la mort, chaque chose et chaque être retourne à l'indéterminé de l'unité originelle dont tout est l'expression, dont tout procède et participe de la même énergie, du même feu qui va métamorphoser toute vie en d'autres vies. C'est cette mort qu'en se consumant le tabac symbolise. Cette mort universelle où viennent ensemble se perdre les individualités n'est pas définitive ; car il en naît cette fumée que j'absorbe, et qui me nourrit spirituellement de tout ce qui vient mourir en moi pour me donner la vie. Puisqu'aussitôt j'exhale, cette nourriture je ne la garde pas pour moi ; dès l'instant suivant, je la rends et la communique à toutes les autres espèces. Je ne fume donc jamais seul ; même lorsque je n'ai pas de partenaires humains, j'offre toujours le calumet, avant de le fumer, aux quatre directions de l'univers - les quatre points cardinaux auxquels certaines tribus adjoignent le Zénith et le "Nadir". Fumer la pipe a bien d'autres significations, mais la première consiste d'abord à simplement représenter ce qui se passe en chacun de nous à chaque instant : la respiration. A chaque instant en effet, j'accomplis biologiquement le rite de la pipe, puisque, d'une part, j'absorbe l'air baignant tout l'univers dont il est le produit et que, d'autre part, je le produis à mon tour, et le rends à cet univers - ainsi les végétaux bénéficiant de mon gaz carbonique pourront-ils me procurer mon oxygène etc... La pipe est donc célébration de l'harmonie universelle comprise dans ses deux axes que sont la parenté et la souveraineté.



NOUS AVONS LU "PLEURE GERONIMO" (Forrest Carter)

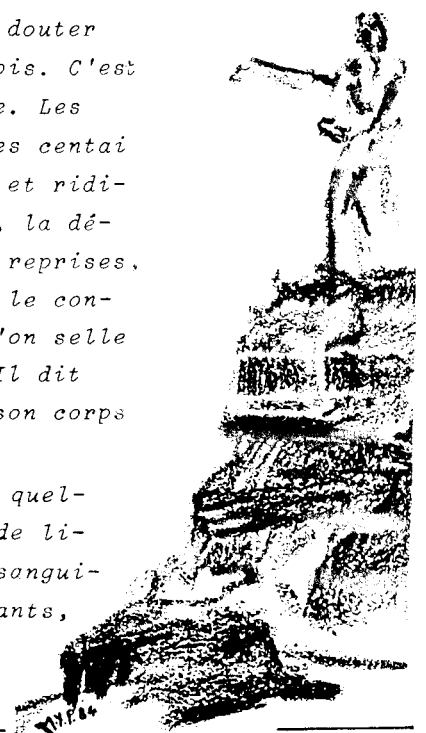
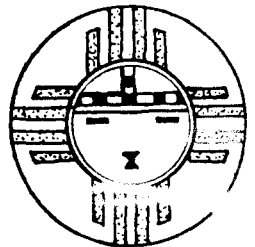


Ce livre m'a passionnée dès les premières pages; j'avais entendu parler de Geronimo, des Apaches et de leur résistance face aux Espagnols d'abord et aux Américains ensuite. Ce livre s'attache tout particulièrement à décrire les coutumes et traditions de ce peuple, et tous les paysages et détails de la vie naturelle y sont décrits comme vus par un regard indien: "Un serpent frémit dans les rochers... Ce matin tu as la même quantité de lumière qu'hier au crépuscule... -mais ce n'est pas la même, la lumière, c'est la Vie; le matin, quand elle naît, elle est comme la jeunesse qui entre dans le monde de l'ombre pour y lutter contre les ombres physiques. Et quand la lumière est âgée, elle est comme ces vieilles personnes prêtes à quitter ce monde de l'ombre et pour qui les objets réels n'ont plus aucune importance. Ainsi la lumière et la vision semblent-elles brouillées; les Indiens se cachent, se fondent dans ces paysages du monde terrestre que leur regard singulier transfigure pour notre plus grand enchantement."

L'arrivée des colons et des soldats a profondément modifié leur mode de vie et durant longtemps la sauvegarde de leur liberté fut leur but essentiel. Les garçons s'entraînent durement à se battre pour la défense de leur peuple, et le père dit à son fils: "Regarde, voici tes mains; regarde-les, ce sont tes amies; tu dois compter sur elles. Tes bras, tes jambes et tes yeux sont tes amis; un jour viendra où ils seront tes seuls amis. Tu consacreras ta vie à courir, à courir et à combattre; ainsi ton âme ne sera-t-elle pas leur esclave"...ne pas accepter n'importe quoi des gouvernements ne pas se laisser acheter pour le confort du corps terrestre alors que l'esprit meurt peu à peu. C'est cela que Geronimo refuse au nom de son peuple. Il fut très jeune d'une adresse peu commune, très fort et spirituellement très attaché aux traditions, à toutes ces lois non écrites qui régissent la vie de la tribu et lui assure sa liberté. Geronimo est toujours prêt à défendre cela; même après le massacre de toute sa famille, après la mort de ses meilleurs amis, il ne se résoudra pas à renoncer. Suite à ses razzias multiples et menées avec une très grande audace et beaucoup d'intelligence, on l'évoquait comme un animal malfaisant, "tigre humain" au visage rayé de jaune. Mais ses compatriotes sont de moins en moins nombreux à croire en la possible survie des Apaches et en viennent à douter de lui qui ne parvient plus à galvaniser leur ardeur comme autrefois. C'est presque seul qu'il continuera à animer la résistance de son peuple. Les moyens militaires mis en oeuvre pour "neutraliser quelques" ou "des centaines d'Indiens rénégats"-selon la presse du jour- seront démesurés et ridiculisés. Mais Geronimo devra connaître la vie d'Indien en réserve, la déportation... Il les refusera jusqu'au bout et s'enfuira à maintes reprises, sera repris et...vieillira, si l'on peut dire vieillir, en ce qui le concerne. Avant de mourir, en Février 1909, Geronimo a demandé que l'on selle son cheval préféré et qu'on l'attache à un arbre bien déterminé. Il dit alors qu'il viendrait le chercher trois jours après avoir quitté son corps d'ombre; mais on ne le fit pas, son cheval n'était pas là.

Ce livre est un très beau roman qui, bien sûr, idéalise peut-être quelque peu son personnage principal, mais qui, contrairement à tant de livres et westerns le montrant unanimement comme un fou violent et sanguinaire, sait nous faire comprendre son amour viscéral pour les enfants, son peuple et sa Terre.

(Agnès PREZEAU)



Don Talayesva a écrit son autobiographie à la fin des années trente; c'est une époque où l'intérêt suscité par les Indiens grandit chez les anthropologues américains et où ceux-ci cherchent à recueillir ce qui leur semble être les derniers souffles de la vie indienne traditionnelle. Pour les Hopis, c'est en vérité une époque critique. Jusqu'au début du vingtième siècle, ils ont su se protéger de l'influence américaine. Leurs contacts très anciens avec les Espagnols (16e siècle), et leur révolte de 1680 par laquelle ils rejetèrent les missionnaires, leur donnèrent une expérience leur permettant de résister à l'avancée de la civilisation occidentale. Mais au début de ce siècle l'influence américaine va finir par pénétrer les villages et diviser les Hopis en deux fractions qui deviendront rivales : les uns "friendly", les autres "hostiles" aux blancs.

Talayesva, né en 1890, connaît dès son enfance cette ambiance de division et de déchirement du groupe. Sa naissance est particulière car il est la symbiose de deux jumeaux garçon et fille rassemblés par le shaman sur la demande de sa mère. Ceci lui donnera un pouvoir particulier de guérisseur et fera de lui un enfant dont la conduite sera peu ordinaire et l'éducation "difficile". A l'âge de neuf ans, comme les autres garçons, il est initié, et cela le rendra désormais plus "raisonnable".

Sa génération est la première à être scolarisée de force par les missionnaires, et le gouvernement tente d'obtenir par tous les moyens l'assentiment des parents (offres de cadeaux, d'argent...). Talayesva, curieux, va de lui-même à l'Ecole, où il découvre les manières des Blancs et reçoit ce vernis conforme à la volonté des missionnaires.

"C'était une grande joie de rentrer, de revoir les miens et de raconter mes expériences à l'école... je savais dormir dans un lit, prier Jésus, peigner mes cheveux, manger avec un couteau et une fourchette et me servir des cabinets... J'avais aussi appris que ce n'est pas convenable d'aller nu devant les filles ni de manger les testicules de mouton. Et puis j'avais appris qu'on pensait avec sa tête et pas avec son coeur".

Malgré tout, devant les difficultés matérielles que vivre en Hopi supposait, il est tenté par le monde Blanc. C'est alors que, atteint par une très grave maladie et sombrant dans un profond coma, une vision lui vient dans laquelle son esprit tutélaire l'incite symboliquement à revenir à la vie Hopi traditionnelle. Il retourne au village et participe de nouveau aux cérémonies rituelles.

"J'avais appris une grande leçon: je savais que les rites qui nous étaient transmis par nos pères signifiaient la vie et la sécurité maintenant et pour l'avenir. (...) J'étais heureux à présent d'être Hopi et n'aurais plus jamais honte d'être Indien à peau rouge."

Ce témoignage est plein de vie; il nous décrit du dedans et comme un ensemble vivant gouverné par une harmonie interne une société traditionnelle qui est confrontée à de profondes mutations; à ce titre il est d'une grande valeur et figure parmi les ouvrages consacrés à la vie indienne.

Hubert Godefroy



Hopi Declaration of Peace

Il est dans le Pouvoir du Vrai Peuple Hopi d'unifier les pensées et les esprits de tous les peuples à la recherche de la vraie paix sur la terre.

"Hopi" signifie "Peuple de la Paix"... et le plus grand et authentique pouvoir est la force de Paix... parce que la Paix est la Volonté du Grand Esprit.

Mais ne pensez pas, parce que le Grand Esprit a dit au Vrai Peuple Hopi de ne jamais prendre les armes, que le Vrai Peuple Hopi ne combattrait pas... et même ne mourra pas pour ce que nous savons être le vrai sens de la Vie.

Le Vrai Peuple Hopi sait comment combattre sans tuer ou blesser...

Le Vrai Peuple Hopi sait comment combattre avec Vérité et Force Positive dans la Lumière du Grand Esprit...

Le Vrai Peuple Hopi sait comment Eduquer avec des pensées claires... de bonnes images... et avec des mots soigneusement choisis...

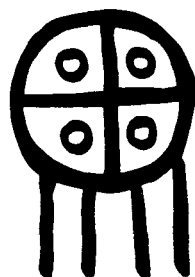
Le Vrai Peuple Hopi sait comment montrer à tous les Enfants du Monde le Vrai Chemin de la Vie, en en donnant un exemple... en travaillant et en communiquant de façon à atteindre les cœurs et les esprits de tous les gens qui recherchent vraiment les méthodes d'une Vie simple et spirituelle, la seule Vie qui perdurera.

LE VRAI PEUPLE HOPI PRESERVE LE SAVOIR SACRE SUR LA VIE DE LA TERRE CAR LE VRAI PEUPLE HOPI SAIT QUE LA TERRE EST UN ETRE VIVANT... UN ETRE QUI GRANDIT... ET TOUTES CHOSES QUI VIVENT SUR ELLE SONT SES ENFANTS.

Le Vrai Peuple Hopi sait comment montrer le Juste Chemin de la Vie aux peuples du Monde qui ont des oreilles pour écouter... des yeux pour voir... et un cœur pour comprendre ces choses...

Le Vrai Peuple Hopi sait comment générer assez de Pouvoir pour relier entre elles les forces de Pensées et d'Esprit de tous les Vrais Enfants de la Terre... et les unir à la Force Positive du Grand Esprit... pour qu'elles puissent mettre fin aux tourments et aux persécutions dans tous les lieux affligés de ce monde.

LE VRAI PEUPLE HOPI DECLARE QUE LE POUVOIR HOPI EST UNE FORCE QUI OPERERA UN CHANGEMENT DU MONDE.



Frères et Sœurs :

La loi naturelle est l'autorité finale et absolue régissant E Te No Ha, cette Terre que nous appelons notre Mère.

Cette loi est absolue : le châtement sera en proportion de la gravité de la violation.

Cette loi est sans pitié. Elle exigera ce qui est nécessaire pour maintenir la balance de la vie.

Cette loi est éternelle, et ne peut être mesurée par les normes de l'être humain. Toute vie est absolument assujettie à cette autorité.

L'eau est nos corps, l'eau est la vie. L'eau est maintenue fraîche par les Grands-Pères Tonnerres qui apportent la pluie pour renouveler les sources, les ruisseaux, les rivières, les lacs et les océans.

Nous sommes nourris par notre Mère la Terre d'où surgit toute vie. Nous devons comprendre notre dépendance, et protéger la Terre avec notre amour, notre respect et nos cérémonies.

Les visages de nos futures générations nous regardent de dedans la terre et nous marchons avec grand soin pour ne pas déranger nos grands-enfants.

Nous sommes partie intégrante du grand cycle de la vie, avec quatre saisons et un renouveau sans fin, tant que nous demeurons liés à cette loi absolue.

Quand nous perturbons ce cycle en intervenant sur les éléments, en manipulant ou en détruisant une espèce ou un mode de vie, les conséquences peuvent être immédiates ou rejaillir sur nos enfants qui souffriront et paieront pour notre ignorance et notre cupidité.

La loi naturelle dit que la terre est aussi faite pour nos enfants dans sept générations à venir, et nous sommes les gardiens qui doivent comprendre, respecter, et protéger E Te No Ha pour toute la vie.

La loi dit que toute forme de vie est égale dans la Grande Création, et nous, les Etres Humains, avons la responsabilité, chacun dans notre génération, de travailler pour la continuation de la vie.

Il nous a été donné, à nous, Etres Humains, les instructions originelles pour vivre en harmonie avec la loi naturelle. Il semble aujourd'hui que les Peuples du Monde Naturel soient les seuls à avoir suivi cette loi.

Le Cercle des Anciens du Peuple Indigène de l'Ile de la Grande Tortue, chargé de garder la première loi de la vie, est spirituellement conscient que la validité de cette loi n'est plus reconnue dans la vie d'aujourd'hui.

Nous sommes conscients que les principes de base de la loi ne seront plus transmis à la prochaine génération.

Cela pourrait être fatal pour la vie telle que nous la concevons.

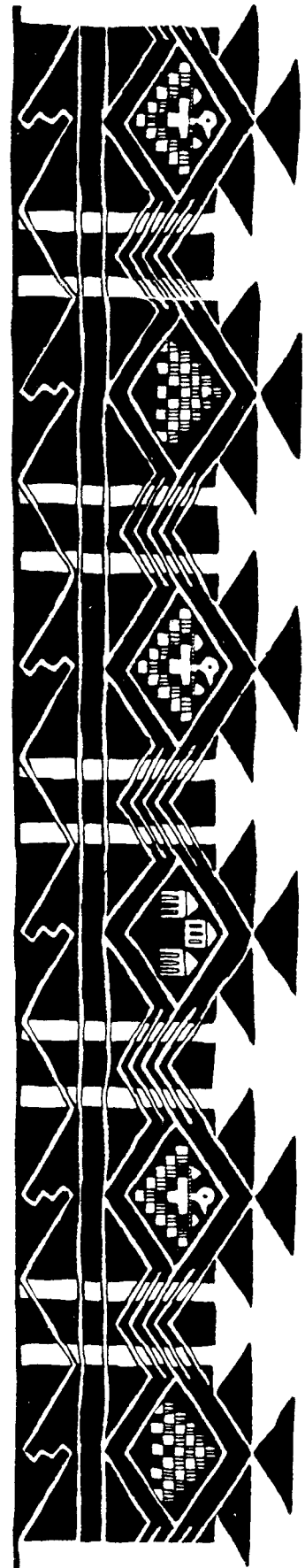
La loi naturelle prévaudra, indépendamment des lois humaines, des tribunaux, et des gouvernements.

Les peuples et les nations qui comprennent la Loi Naturelle se gouvernent en suivant les principes d'amour et de respect qui assurent la liberté et la paix.

Nous sommes venus ensemble car nous sommes alarmés par la destruction des structures essentielles à la vie. Nos destins sont entrelacés les uns aux autres, ce qui affecte l'un affecte tous les autres. L'eau est primordiale à la vie, puis vient le maïs. L'eau polluée empoisonnera toute vie. La privation d'eau entraîne la sécheresse, les déserts, et la mort.

Les nations qui siègent au Grand Conseil des Nations Unies doivent réapprendre la Loi Naturelle, se gouverner en accord avec la Loi, ou bien alors, affronter les conséquences de leurs actes.

Il y a des peuples et des nations parmi vous qui comprennent ce message, et nous vous demandons d'être debout avec nous et de soutenir nos chants et nos cérémonies pour protéger E Te No Ha, notre Mère la Terre.



Message du Conseil des
Anciens Navajo-Hopi, à
l'Assemblée Générale
des Nations Unies.

New-York 29 Aout 1982.

"KANATA" : Mot algonquin qui semble signifier "là ou j'habite"...

Entendu puis déformé par les français de Nouvelle-France, vers 1600..

Cela donnera plus tard "CANADA"...

"KANAKA" : Mot polynésien qui signifie "homme"...

Entendu puis déformé par les français de Nouvelle Calédonie, vers 1800

Cela donnera plus tard "CANAKUE"...



et PEUPLE «SURNATUREL»

Au delà de cette singulière coïncidence phonique, il en existe d'autres plus pertinentes qui jalonnent l'autoroute de l'histoire coloniale : à 17 000 kilomètres de la Mère Patrie, des barrages de route ont été dressés : ici et là, aux quatre coins de l'île, la séparation est effective entre Canaques et Caldoches... entre villes de la côte et villages de la brousse... entre Civilisés et Sauvages...

Si la "Frontière" américaine avait pour mission d'interdire a priori toute relation entre le monde "blanc" et le monde "indien", les barrages canaques, eux, tentent a posteriori d'empêcher les caldoches de pénétrer le seul Territoire qui soit encore "tribal"...

Pour les Canaques d'aujourd'hui, comme pour les Indiens d'hier, l'attachement -pour ne pas dire l'amour- à la Terre demeure le problème initial qui les opposent aux Caldoches... Pour les premiers, ce territoire où ils vivent, s'il est certes cultivable, il est aussi culturel -et bien davantage !...

Ces liens qui unissent "universellement" les Sauvages sont tout à la fois d'ordre économique, politique, d'ordre économique, politique, historique, mais surtout d'ordre poétique ; et c'est bien là, que le refus occidental à pénétrer un territoire aussi nouveau et généreux, se révèle être tragique...

1534 : Jacques Cartier "découvre" le Canada...

1774 : James Cook "découvre" la Nouvelle Calédonie...

L'Ailleurs est uniformément baptisé "Nouveau-Monde"... Fallait-il que l'"Ancien" soit réellement à ce point vétuste pour que l'on s'empresse de qualifier ces territoires de : Nouvelle Guinée, Nouvelles Hébrides, Nouvelle Zélande, Nouvelle Bretagne (pour ne citer que des territoires océaniques)... Jusqu'au Nouveau Mexique qui mérite une petite parenthèse tant ce nom est significatif des mentalités coloniales : une fois la conquête du Mexique faite par le royaume d'Espagne, quelques oubliés du partage mexicain iront voir plus loin ; ils découvrent dans le Sud Ouest des futurs Etats Unis, un pays accueillant où ils s'installent, et qu'ils nomment... Nouveau Mexique !

Les colons ne sont pas seulement affamés, ils sont aussi anthropophages !

Une fois le rivage abordé, les "Nouvelles Terres" ne seront pas visitées de si tôt ; l'intérieur du pays est délaissé et semble n'offrir aucun intérêt quant à ce qu'il a d'indigène et de particulier : à chaque aventure coloniale le peuplement s'arrête à la côte.. Qu'il s'agisse de Québec ou de Nouméa, l'Homme Blanc tourne le dos au pays... Au delà, c'est la forêt ou la brousse... Le monde sauvage...

Cette identité "sauvage" qu'il découvre et qu'il s'empresse de fuir ou de condamner, que pouvait-elle avoir de si monstrueuse, de si dérangeante ? Passons outre tout le folklore colonial et son cortège de fantasmes (l'indigène sera successivement monstre, canibale, sans morale ni religion, etc...), il y a eu et il y a toujours chez le "primitif" quelque chose d'intolérable qui mit l'Homme Blanc mal à l'aise... Et c'est justement cette aisance à vivre dans le monde réel qui l'entoure, qui dérange ; ce comportement du colon "en fuite" restera la marque de l'Homme Blanc pour longtemps...

Celui-ci ne se "découvre" que dans l'affrontement : concurrence commerciale ou guerre de conquête, sa seule rencontre avec le Sauvage est d'ordre négative. La Civilisation "souffre" : d'immenses Territoires vierges qu'elle se charge de peupler, de gigantesques ressources naturelles inexploitées, qu'elle se charge de mettre à profit ; ajoutons à ces soldats, intendants, gouverneurs, et autres gestionnaires des Colonies, les missionnaires qui vont eux, se charger du commerce de l'Ame...

Tout ce qui lui manquait en Europe, le colon le trouve ici, à portée de sa main : ce qu'il ne peut acheter, il le vole - ce qu'il ne peut prendre, il le détruit.

Pourtant, il ne faut voir dans l'entreprise coloniale ni vol, ni pillage, ni destruction : l'Oeuvre civilisatrice est bien vite justifiée par le portrait que l'on se fait du Sauvage qu'il soit Canaque, Indien ou Zoulou...

Ils ont des terres, mais pas de Patrie...

Ils vivent en Tribu, mais sans lois ni police...

Ils ont une religion, mais elle est mauvaise...

Encore une fois, la Civilisation a trouvé sa raison d'être —RE-FAIRE LE MONDE A SA PROPRE IMAGE— corriger, remodeler, ordonner cet "Ailleurs tribal" qui froisse et qui dérange de tant de LIBERTE...

L'aventure se doit d'être rentable :

C'est le Tabac qui "a fait" la Virginie...

Le Castor "a fait" le Canada...

Le Nickel "a fait" la Nouvelle Calédonie...

La rencontre est consumée, le partage a vécu, place aux jouissances : en Amérique comme dans le Pacifique, l'Homme Blanc s'isole ; le Fort, l'Eglise, ou la Mine seront ses "nouvelles terres" là où il se sent maître et propriétaire...

Les premières réserves abriteront des Blancs !

Le drame qui se joue depuis quelques mois en Nouvelle Calédonie se réfère à bien des égards à cette confrontation aux allures de rupture. Car pour l'Autre, la Vie est Jeu...

Le Monde naturel n'est pas un univers que l'on gère avec ou sans rigueur : Quantité pour les uns, il est Qualité pour les autres... L'existence est faite de Relations, de Parenté. Nier ou fuir l'intransigeante attitude des colons, c'était rompre avec le mouvement même de la Vie. D'autant plus qu'aucun pouvoir coercitif au coeur de la Tribu ne pouvait s'arroger le droit d'interdire ou de condamner le contact avec l'Etranger fût-il envahisseur...

L'histoire ne fait que se répéter...

Et le piège occidental se referme scandaleusement sur les "Peuples Naturels" : combattre l'Homme Blanc et c'était refuser la Vie... ou bien inexorablement se laisser entraîner, happer, par des systèmes économiques, politiques et sociaux où l'Indigène rompt et trahit les Lois naturelles qui fondent sa Parenté avec le Monde...

Dans les deux cas "LA PAIX BLANCHE" a rempli sa mission : elle n'a jamais offert de partager que la haine, la mort ou la violence ; mais sortir du colonialisme, c'est beaucoup plus que résister à cette ambition destructrice qui tente tout un chacun de reprendre du Pouvoir...

Réinventer des Civilisations réelles sur des Territoires qui parlent encore aux Hommes.

Il semble qu'en Occident les solitudes l'aient emporté...

L'Homme Blanc attendra toujours en vain "le grand soir"... pendant que devant lui s'écoulent "les petits matins"...

A Nouméa, en ville, les uns ont un Discours - en brousse, dans les villages, les autres ont une Parole.



Pascal KIEGER

Etudiant en Anthropologie
- Paris - Fin 1984 - Début 1985 -

VICTOIRE ONEIDA !

190 ans après ...



Le début du mois de mars a été marqué par un événement sans précédent dans la lutte que mènent les Peuples Indiens des Etats-Unis pour la reconnaissance des traités et de leur souveraineté sur leurs terres ancestrales. Aux Oneidas, une des Nations membre de la Confédération Iroquoise, vient en effet d'être reconnue la propriété de 500 hectares au nord de l'état de New-York.

En 1795, les Oneidas avaient été spoliés par une vente illicite de ce qui leur restait de leurs terres, c'est-à-dire des cinquante mille hectares que leur garantissait pourtant le traité de Fort Stammix. Or, selon la loi du commerce et des relations indiennes de 1793, les terres indiennes ne pouvaient être achetées sans le consentement du gouvernement fédéral. L'illégalité de cette transaction ne pouvait être mise en doute. Les Oneidas n'ont cessé de protester et, de génération en génération, ils ont transmis à leurs enfants la conviction que ces injustices seraient un jour réparées. Malgré l'argument avancé de "l'extraordinaire passage du temps", cinq juges sur neuf de la Cour Suprême déclarèrent que les poursuites judiciaires des Indiens étaient légitimes. Il s'agit en fait d'une reconnaissance plus générale de la souveraineté des Nations Indiennes garantie par les traités signés d'égal à égal entre Américains et Indiens. Pour l'administration des deux comtés concernés (Syracuse et Rome), "la Cour Suprême a déclenché une situation catastrophique". Jacob Thomson, un professeur oneida, pense lui qu'il y a suffisamment d'espace pour que les Oneidas et les fermiers blancs cohabitent, mais que "Nous pourrions avoir suffisamment de preuves contre chaque propriétaire terrien dans la région pour pouvoir tous les expulser.". En attendant, les Oneidas devront patienter encore, comme ils l'ont fait durant 190 ans, pour voir cette décision appliquée, mais ils ont bon espoir de pouvoir récupérer le reste des 50 000 hectares de leur réserve.

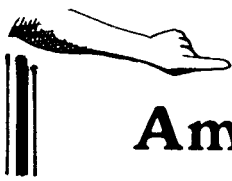
Le plus important dans cette victoire, comme le souligne R.Jaulin, ce sont les retombées d'un tel jugement, retombées d'abord immédiates et symboliques. Elles vont impliquer de nouvelles confrontations, de nouveaux dialogues entre le monde Indien et le monde blanc, mais aussi dans les trois Amériques où il est bien évident que ce cas, cité en exemple, sera lourd de conséquences.

(Sources : article de Tonny Allen-Mills, Sunday Telegraph du 10.3.85)

Remerciements à Mme. Wright

Hubert Godefroy

Cet évènement considérable ne fait-il pas écho à deux autres que le journal "Libération des 9-10 fév. nous relatait simultanément? D'une part, une centaine d'Indiens Txucarramae et Apinaje, armés et barrant la transamazonienne afin d'obtenir la démarcation des 148 000 hectares de leur territoire (état du Goiás en Amazonie orientale)-"Dans l'extrême-nord du pays, quelques 6 000 Indiens Yanomami vivent hors du contact avec les blancs dans une des provinces minières les plus riches du pays..." Echo, d'autre part, à la restitution officielle de 76 549 km2 (nord-ouest) à la tribu Yalata, "et ce, malgré l'opposition très ferme des grandes compagnies minières" et bien que cette zone ait été placée sous contrôle militaire très strict dans les années 50 -essais nucléaires de la Grande-Bretagne-. La boulimie du colonialisme ethnocidaire -et suicidaire disent les Indiens- n'est donc pas irréversible et le Droit international des Peuples n'est pas lettre morte pour tous les dirigeants. ...

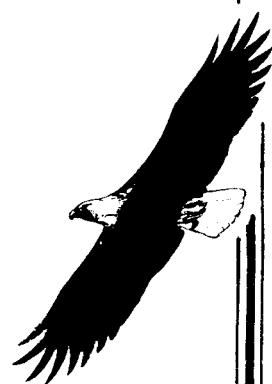


... ET LE CAS PELTIER ?

Amnesty International nous répond :

Recevant très régulièrement les nombreux bulletins "Action Urgente" d'A.I. (Amnesty International) et nous étonnant du fait que les prisonniers politiques indiens des USA n'y soient quasiment jamais défendus, nous avons écrit aux représentants à Paris de cet organisme dont par ailleurs nous trouvons les interventions précieuses et efficaces, afin de savoir quelle considération ils prêtaient au cas Léonard PELTIER entre autres. Nous remercions vivement Jeanne pour sa réponse honnête et très documentée; la voici :

"Voici enfin une partie des renseignements que vous nous demandez (impossible de trouver trace du cas de BANKS). J'ai mis du temps à rencontrer à la Coordination la personne s'intéressant aux peines de mort aux USA puis un traducteur disposant d'un moment libre... Toutes mes excuses pour ce long délai. Cordialement, Jeanne, de l'équipe "Actions Urgentes".



A.I. n'a pas adopté ni retenu le cas de Léonard Peltier pour enquête étant donné qu'il était présent sur les lieux de l'assassinat et qu'il aurait participé à la fusillade qui a entraîné la mort des deux agents.

Suit un compte-rendu très complet de l'affaire L.PELTIER, au cours duquel il est précisé qu'A.I. envoya un observateur à l'occasion de la fameuse séance d'Appel du 13.9.83 à St Louis. Nous citons à présent la fin du texte de la réponse, en coupant un petit paragraphe relatant là aussi de façon très précise le jeûne spirituel du 10 avril 84 :

Dans cette affaire, A.I. s'inquiète du rôle douteux qu'aurait joué le F.B.I., décrit dans le rapport d'A.I. : "Proposition pour la constitution d'une commission d'enquête sur l'influence des services intérieurs de renseignements sur les procès criminels aux Etats-Unis", ainsi que des allégations selon lesquelles le procès n'aurait pas été équitable. A.I. enverra un observateur à la prochaine audience lorsque celle-ci aura lieu.

Léonard PELTIER est incarcéré à la prison de MARION, Illinois. En octobre 1983, un incident y provoqua la mort de deux gardiens. En conséquence,, tous les détenus furent consignés, les visites furent supprimées, les services religieux suspendus, la "promenade" réduite à une heure par jour - les 23 heures restantes étant passées dans les cellules. Les repas chauds furent remplacés par des casse-croûte (essentiellement des sandwiches) Même lorsqu'on rétablit les repas chauds, certains prisonniers préférèrent revenir aux casse-croûte après avoir vu des gardiens cracher dans les plateaux et trouvé des mégots et des cendres de cigarettes dans leur nourriture. De plus, les menaces des gardiens prétendant qu'ils allaient empoisonner la nourriture ont poussé de nombreux prisonniers à refuser volontairement de s'alimenter, par crainte de tomber malade ou de mourir d'un empoisonnement. (...)

A.I. a envoyé des telexes à NORMAN CARLSON, directeur du Bureau Fédéral des Prisons, et au Rep. ROBERT KASTERMEIR, Président du Comité pour les Libertés Civiques et l'Exercice de la Justice, pour exprimer son inquiétude sur leur état de santé.

Il ne nous appartient pas de porter jugement quant à l'intervention, à la non intervention, aux délais et aux modes d'action menés par A.I. dont le rôle est si important en matière de défense des Droits de l'Homme en maintes occasions. Nous nous permettrons seulement de souligner l'heureuse évolution qu'a connue, avec les années et l'information, son appréciation du cas Léonard PELTIER.



POEMES

Je grandis.
Regarde ! je grandis.

Je grandis
mes mocassins
ne me vont plus
ma chemise
ne me va plus
même la ceinture de ma cartouchière
est trop petite
mon gustoweh*
ne tient pas.

Ma chevelure danse
dans le vent maintenant.

Nu
je grandis.
Oui, je ne peux grandir que nu
comme un aigle.
Je suis.
Je suis en train de voler.
Je
ne peux tenir sur mon siège
tu le veux ?

Je me sens libre.
Je me sens libre !
Accroupi
les bras repliés
autour de mes genoux
comme je me sens
proche d'une abeille !
Mes yeux errent
parmi les fleurs.

Je me sens libre
je me sens libre
je prends du shit
réellement
véritablement.
Je me décharge d'un poids
énorme

Prends garde
(si tu es comme ça)

* ou kastoweh : vieille coiffe
iroquoise

KARONIAKTATIE

Pour Lance G.

En arrière et en avant
Petits villages, grandes cités
Peau sombre, peau blanche
Afrique, Cuba, Grèce...

Pillules et herbe
Whisky, vin, bière
Enfants blancs, enfants noirs...

Courir, se cacher, se battre
Lumières brillantes, musiques fortes
Petites pièces ternes...

Grand-Père, où t'ai-je perdu?
Je suis fatiguée et meurtrie
Aide-moi à planter ma lance!

D'ici, d'où je suis partie
Le Cercle est bouclé pour moi
Des Quatre Directions
Aide-moi à rassembler tes enfants
Le Tambour nous appelle.
Donne-nous le courage de marcher
Ensemble sur la Piste Rouge.
Il n'y en a pas d'autre pour nous.

PAT PANAGAU LIAS

Bisons,
Faites attention
Vous allez être chassés,
Vous n'aurez plus votre liberté

Allez vous protéger
Avant de vous faire tuer
Et ne revenez
Que lorsque tout sera terminé

DELPHINE HOCQUART (12 ans)

Dans le passé
Beaucoup de gens dans ma famille
sont morts du fait
D'actes de violence commis contre eux.
Mon père, grand-père, oncles, cousins...

Un homme attaqua mon père
Et dit qu'il devait recevoir une médaille
Pour avoir tué l'un des nôtres.
Certains disent que ça doit se passer comme ça pour nous
Nous avons des tempérament qui s'enflamment vite quand nous avons bu.

Je dis que nous pouvons apprendre de ceux qui sont venus avant nous
Et si je vis de la meilleure façon que je connaisse
Rien ne peut me blesser.

Aujourd'hui, je choisis de vivre sobre
Et d'agir envers mes sentiments comme la colère
De façon à ne blesser personne d'autre
Et à ne pas me détruire.

SHARON DAY-GARCIA

- * LE 12 OCTOBRE A SON POSTER! Afin de nous aider à préparer au mieux et dès maintenant la Journée Internationale de Solidarité avec les Peuples Indiens des Amériques, adressez-nous vos commandes: 25 F l'unité (+ 5 F de port) à CSIA-3, rue Clavel 75019 PARIS
- * Bulletin mensuel "Amérique Indienne": ne manquez pas de lire dans le double numéro de Mars-Avril le travail d'information sur la lutte des peuples indiens au Pérou (entre autres!) Abonnement ordinaire: 70 F à Diffusion Inti - B.P. 29 - 75462 Paris cedex 10
- * Nous saluons l'action de soutien à Léonard PELTIER et aux luttes indiennes que le groupe "MUTINERIE" mène en Seine Maritime et nous le remercions pour l'envoi du poème de Karoniaktatie (p.40). Ses coordonnées: "Mutinerie pour une poésie vivante" - B.P.15 76210 BOLBEC
- * "touche pas à mon po+e": N.B. les badges se commandent à "SOS RACISME": 19, rue MARTEL 75010 PARIS (T.523.07.62).
- * Comités de Soutien à Dennis BANKS et Léonard PELTIER: cf. Diffusion Inti. Oeuvrons ensemble à leur libération et pour tout ce qu'ils symbolisent!



abonnement

commande

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE COMMANDE A RECOPIER

NOM-Prénom:..... RUE:.....

VILLE:.....

CODE POSTAL:.....

-S'abonne à "Nitassinan" pour les 4 numéros suivants: n°..., n°...

-Abonnement ordinaire: 100F

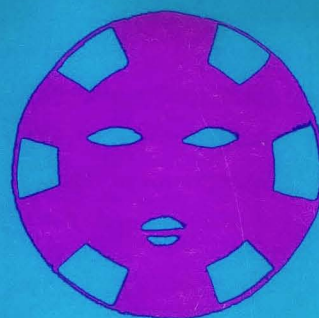
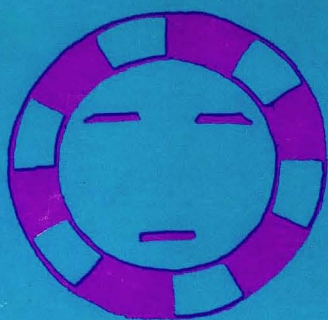
n°..., n°...

de soutien: à partir de 150F

Etranger: 150F

-Participe à la diffusion en commandant ...exemplaires (22F pièce à partir de 5 exemplaires et 20F à partir de 10).

-Ci-joint: un chèque de ...F (libellé à l'ordre de CSIA et envoyé à: CSIA-c/o UCJG 3, rue CLAVEL 75019 PARIS). Date: Signature:



"NISHASTINAN
NITASSINAN"

(Notre terre,
nous l'aimons et
nous y tenons). Ces
paroles en Innû expri-
ment mieux qu'un long
discours la philosophie
et le sens de la lutte que
mènent les Peuples Indiens
des Amériques. Au siècle dernier
Seattle disait: "la Terre n'appar-
tient pas à l'homme, c'est l'homme
qui appartient à la Terre." Cette fa-
çon de concevoir le Monde, parce qu'elle
est radicalement différente de la nôtre,
nous interpelle. Les nouveaux arrivants sur
les terres baptisées "Amériques" ont refusé
d'entendre la parole des Peuples autochtones.
Par son existence même, et la différence qu'elle
exprime, cette parole ouvre une brèche dans les sys-
tèmes de valeurs importés qui se trouvent relativisés.
Peut-être pouvons-nous maintenant entendre cette parole,
en dehors de tous préjugés et de tous stéréotypes réduc-
teurs? C'est dans ce but que nous publions cette brochure;
que cette parole soit connue, comprise et reconnue pour ce qu'
elle est.

DEJA PARUS (Disponibles)

N°1 - Canada et USA (général)

N°2 - INNU, notre Peuple

